

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 20, RUE DROUOT
À L'HOTEL DU FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS)

Dimanches de Longchamp

Quand la C. G. T. aura révisé l'ordre des fortunes et remis chacun en sa juste place, un de nos plus charmants souvenirs ce sera sans doute les dimanches de printemps à Longchamp.

Je ne crois pas que Paris, si fertile en merveilles cependant, puisse offrir de plus somptueux spectacles, tant d'élégance discrète unie à tant de réelle beauté.

Voici la cloche qui sonne pour la mise en selle. On a regimé dans les tribunes sous un ciel bleu de ciel complètement repeint à neuf, la piste étend, sans un grain de poussière, sa peluche émeraude toute verte de soleil. Le moulin du coin a arrêté ses ailes pour mieux suivre la course. La classique dame en retard regagne la pelouse en courant, avec des gestes qui demandent grâce. Un petit chien noir s'en va tranquillement aux tuyaux de la dernière heure.

Et les chevaux paraissent. Un à un, ils jaillissent de la grille, comme si le sergent de ville de l'entrée les projetait dehors, en poussant un fantastique ressort. Les casaque, sous le vent, se gonflent en ballonnets, les uns obscurs, sans passé, à peines connues, les autres célèbres comme d'antiques drapeaux, avec leurs bariolages qui évoquent tellement de magnifiques victoires ou de retentissantes défaites. Les satins et les soies mates palpitent : pourpre, vert-mousse, bleu, jonquille, mauve, couleur de toutes les fleurs et tous les temps, dans les plus imprévus assemblages dont les plus laids semblent encore beaux parce qu'ils sont réputés « sportifs ».

Sur l'autre rive, les masses noires des pelousiers refluent vers les barrières. Que de mouvement, que de vie ! Quelle tristesse incrédule on éprouve à se dire que tout ce monde-là mourra un jour ! Mais un lugubre tocsin retentit, qui semble sonner le glas des parieurs. Le départ ! Et voici déjà l'arrivée : en bas, durant quelques secondes, un déploiement d'énergies surhumaines, des chevaux ébouriffés, démesurément grands, l'œil torve, la nœuille d'un rouge de fange, luttant en folles héroïques, dans des équilibres invraisemblables.

Puis, un moment de stupeur. Car le parieur est toujours surpris, soit d'avoir gagné, soit d'avoir perdu. Les gradins se vident. Entracte.

Allons nous accouder à l'une des loggias qui garnissent l'arrière des tribunes. Place excellente pour voir évoluer le régiment de ces demoiselles.

Un régiment, le mot s'impose, si l'on considère la stricte discipline avec laquelle, cette année, leurs toilettes suivent l'ordonnance. Chaque dimanche, l'uniforme change. Et aucune de ces dames qui s'en affranchissent. Aucune qui fasse fantaisie. A croire que tous les samedis elles reçoivent, par municipalité, un ordre de la Place : « Demain, à Longchamp, la tenue sera en bleu de lin, ou en mauve, ou en vert-amanthe. »

Ce dimanche-ci, le mauve a été prescrit. Et le pesage semble un vaste parterre de palmes et d'héliotropes moutants.

Quelle révolution si un magicien transportait soudain un de ces délicieuses petites dames mauves sur le mail mélancolique de la sous-préfecture ! Mais ici elles sont tant et tant que cela en devient presque moral. En perd-on une de vue, c'en est aussitôt dix de retrouvées. La quantité tue la tentation, et, comme ailleurs, la surabondance engendre la mévente.

Et puis comment n'être pas pris d'une sorte de respect en songeant à la flamme d'art, au feu sacré qui, sans répit, brûle toutes ces jolies personnes ? Car, sauf quelques illustres doyennes, plus une maintenant qui, soit dans le passé, soit dans le présent, soit en expectative, ne puisse s'intituler artiste lyrique ou dramatique. Le théâtre, voilà leur rêve à toutes, leur continuelle pensée. Jadis le rêve pour elles, c'était le petit hôtel, la voiture au mois. Aujourd'hui ce qu'elles veulent d'abord c'est un engagement, un rôle. Quelquefois cela revient plus cher. Qu'importe ! Les messieurs eux-mêmes favorisent ce noble penchant. Avoir une petite camarade au théâtre, cela flatte tellement un homme !

Écoutez plutôt ce couple à côté de nous. Le monsieur, un « gas de l'Ouest », bonne figure barbe, recuite, vermillonnée par les frimas et les coups de soleil, vêtements cossus, bijoux massifs. La dame, une petite héliotrope quelconque. Connaissances de date évidemment récente :

— Et le théâtre, mademoiselle ? demande « le gas de l'Ouest ». Vous ne faites pas de théâtre ?

— Mais, si, il y a deux ans, j'ai été à l'Olympia ! répond l'héliotrope.

Puis sentant que ce n'est pas assez :

— Mais pour la rentrée, j'ai en vue quelque chose de très sérieux.

Bien vague ce quelque chose en vue. Le « gas de l'Ouest » est tout de même content. Sa bonne figure s'illumine :

— Ah ! vraiment ! ah ! vraiment !

Et ça ne l'empêchera pas, cet automne, à la chasse, de raconter d'un ton négligent :

— J'ai connu à Paris une certaine petite actrice...

On s'explique, après cela, comment le pesage est, peu à peu, devenu une véritable pépinière d'étoiles. Seulement, une fois parvenues aux hauts grades, les petites héliotropes ou les petites vert-amanthe ont une fâcheuse tendance à oublier leur point de départ. Il faudrait créer une association, une œuvre pour

commémorer tant de miraculeux débuts. A quand les *Trois Ans de pesage* ?

Bien changés aussi les parieurs du jour. Le naïf raisonneur, qui jouait les performances ou l'inspiration, a presque totalement disparu. Chacun maintenant a son système.

Le plus en vogue, il y a quelque temps, consistait à se lier avec les jockeys venus d'Amérique. Qui ne se rappelle cette saison de Longchamp et de Deauville où Tod Sloan fut le lion du « ring » ? Une vraie cour (avec des diglaires en pied, des sous-dignitaires, de simples gentilshommes à la suite) l'accompagnait partout de ses hommages. Et rien n'était saillant comme la sortie de Tod Sloan, quand, après un repas seigneurial à l'hôtel de Paris, il dégringolait le soir de table. Précédant une imposante escorte de gentlemen à revers soyeux et de dames constellées de pierres, les mains dans les goussets du pantalon, la tête haute, un interminable cigare piqué au coin des lèvres comme une longue flèche brune décochée en ligne droite de La Havane. Et à son passage, le zigzag s'arrêtaient de jouer, — vous entendez, s'arrêtaient de jouer pour le saluer bien bas !... Finalement Sloan eut des ennuis. La cour se dispersa. Il fallut inventer autre chose.

Cette année, il semble qu'on soit tout à la science.

Nous avons d'abord le parieur au vétérinaire. Celui-là ne s'aventure plus sur le turf que flanqué d'un homme de l'art. Ils vont ensemble inspecter les chevaux. Puis le vétérinaire, d'après les aplombs, l'encolure, le garrot, désigne immédiatement le vainqueur. Ce système savant a, paraît-il, fourni quelques bons résultats. Et parmi les sportsmen qui le suivent on ne signale pas encore de ruines sérieuses.

D'autres préfèrent le pari au pharmacien. Vous vous souvenez que, voici deux ou trois ans, des entraîneurs peu scrupuleux s'étaient avisés de stimuler leurs bêtes par des excitants ingurgités avant la course. Cela s'appelait le « doping ». Aujourd'hui ces procédés douteux sont visiblement bannis de tous nos hippodromes. Mais la légende a survécu. Et il existe encore une foule de bonnes gens qui croient dur comme fer au « doping ». A ces croyants, l'expérience du pharmacien indiquera d'emblée le cheval qui censément a reçu la « drogue », le « coup de sirop ». Quitte, si l'animal ne gagne pas, à déclarer le sirop de qualité inférieure.

Enfin le dernier venu, c'est le parieur à la montre. Muni d'un chronomètre compliqué, le parieur à la montre note avec rigueur les distances, le départ, l'arrivée, et par mille calculs sévères, règles de trois, équations, confrontations de barèmes, il établit mathématiquement l'infailible gagnant de la course. Après des travaux aussi pénibles qui le tiennent toute la journée la tête plongée dans les chiffres et l'œil fixé sur son cadran, on comprendra que le parieur à la montre tolère malaisément la plaisanterie. Quand par hasard il a perdu, il offre l'aspect hérisé d'un comptable à la recherche d'un erreur de caisse. Mieux vaut dans ces instants-là ne pas l'aborder et surtout lui épargner des railleries faciles qui risqueraient d'être accueillies avec fraîcheur.

De ces systèmes divers, le seul inconvenient, peut-être, c'est de créer chez ceux qui les pratiquent cette certitude tyrannique, ce dogmatisme intransigeant qui caractérise tous les hommes de science.

Jadis, dans les tribunes, on ne se permettait d'annoncer le vainqueur qu'à quelques mètres du poteau. A présent, les rubans ne sont plus jetés que cent voix contraires l'ont déjà nommé. Et chacun n'opérant que sur des données scientifiques, on devine l'assurance des crieurs. Des messieurs qui ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam s'apostrophent sans bienveillance. « Charnoy a gagné. — Je vous demande pardon, monsieur !... C'est Melbourne. — Plait-il ? — Ni Melbourne ni Charnoy, c'est Jacobi ! — Tenez, vous me faites rire. » Et comme cela dure tout le temps de la course, on finirait par se croire dans une réunion publique. Les gens nerveux s'en trouvent fort mal. A l'épreuve d'après, ils changent de tribune. Mais c'est pour se heurter à des contradicteurs aussi verbeux. Alors il ne leur reste plus comme ressource que de se réfugier sur les toits, où les attendent les mêmes déboires.

Insupportables misères auprès de tout le plaisir qu'on a pris. Du grand air, de jolies femmes, d'admirables luites, de quoi songer, de quoi sourire, cela ne vaut-il pas la peine de souffrir un peu ? Et le dimanche suivant n'en finit plus de venir.

Que de frivolités ! soupire le penseur. D'accord. Mais pour le même prix, il faut voir ce qu'il nous donnerait.

Fernand Vandérem.

LA VIE DE PARIS

L'ENCHÈRE TRIOMPHALE

Il n'est pas trop tard, je pense, pour parler un peu du prix des livres, après l'enchère de samedi dernier, où le *Molière*, avec les dessins originaux de Moreau le jeune, que le vicomte de Janzé avait payé neuf cents francs — une folie ! — en 1848, monta à 177,500 francs, plus dix pour cent de frais, ce qui remet le précieux exemplaire à bien près de deux cent mille francs.

Et cela se produit, par un contraste singulier, au moment où les éditeurs luttent à qui vendra le meilleur marché, un livre qui, le mieux, jouera le rôle de luxe. Mais le contraste n'est qu'apparent, car il y a tout un monde entre le lecteur bénévole qui achète

au hasard un livre de quatre-vingt-quinze centimes et l'oulibri, à moitié lu, dans un coin, avec des feuillets cornés, un dos débrêché et une couverture maculée ou meurtrie, et le bibliophile vrai, amateur de livres anciens, chercheur de manuscrits à enluminures précieuses, ou fervent passionné de livres modernes, pour qui le livre, quand il émane d'une irréprochable typographie, qu'il est enrichi de gravures avant la lettre et de dessins originaux, qu'il est revêtu d'une reliure doublée, signée d'un maître, est un joyau que l'on ne doit pas manier d'un main profane.

Pour le bibliophile, je crois bien que la première qualité du livre qu'il range avec respect sur ses rayons est de valoir cher et, par surplus, de mériter le chiffre élevé qu'il sacrifie à l'obtenir. Or, à mesure que les années s'envolent, les prix s'alourdissent ou se déplacent, selon le caprice de la mode.

Il y a un demi-siècle, on ne prisait pas beaucoup les livres à images du dix-huitième siècle, et pourtant ces images étaient de Marillier, de Gravelot, d'Eisen, de Moreau et de tant d'autres artistes délicieux. Maintenant ce sont ceux sur lesquels s'exercent, avec une sorte de frénésie, les appétits des amateurs, et des dames — nombreuses aujourd'hui — qui s'adonnent à la bibliophilie. Le temps n'est plus au culte des éditions romantiques, qui après une période glorieuse, sont tombées en un oubli silencieux qui est presque le dédain. Il n'y a guère, pour lutter contre le triomphe du dix-huitième siècle, que les éditions principes du quinzième, et les manuscrits que les enlumineurs ont semé d'admirables peintures, où se trouvent toutes les expressions magnifiquement significatives de l'art ogival et de la Renaissance, et tout le secret de leur puissance décorative.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que ce n'est que d'aujourd'hui que l'on voit des livres atteindre à de hauts prix. Certes, l'enchère du « *Molière* » de samedi est peut-être la plus somptueuse qui ait été fournie pour un ouvrage du dix-huitième siècle, dans une vente publique, mais la suite des dessins de Moreau l'expliquait assez. L'an dernier, j'ai entendu raconter qu'un antiphonaire du seizième siècle avait été vendu à l'amiable, en Belgique, pour la somme coquette de trois cent et quelques mille francs : il comprenait cinq volumes et plusieurs centaines de miniatures grandes et petites.

Mais autrefois on goûtait également livres et manuscrits à leur valeur, et quand d'aventure on était contraint de les prêter, on ne le faisait qu'en exigeant des gages.

C'est ainsi que Louis XI, pour obtenir de la Faculté de médecine le prêt de certains ouvrages très précieux, dut laisser en otage plusieurs de ses gentilshommes et verser une somme importante qui en garantissait la restitution. Au quinzième siècle, la duchesse d'Anjou, désirant un livre, la paya avec trente boisseaux de froment, cinquante boisseaux de seigle et deux cents moutons.

La devise prudente que fit graver un de nos plus convaincus bibliophiles sur le pupitre où il consent parfois à laisser feuilleter les merveilles de sa bibliothèque par des visiteurs favorisés — mais immédiatement renseignés — « Les montres, mais ne les prête ».

Mais revenons au « *Molière* ». Son prix n'a nullement surpris, pas plus que ne surprit, il y a quelque trente ans, le prix atteint par certaines *Heures* que M^{me} Bouland adjugea 32,000 francs, pas plus qu'on ne trouva exagéré le prix de 125,000 francs atteint à Londres par un psautier de 1459 dans une vente faite en 1883, où les 56,500 francs du « *Boccaccio* » première édition, vendu en 1812 à la vente du duc de Roisgurge.

D'ailleurs, dans toutes les ventes de bibliothèques illustres, depuis vingt ans, telles celles du baron Jérôme Pichon, d'Eugène Paillet, de Firmin Didot, du baron de Ruble, d'Alfred Fiat, de Gustave Bord, de Charles Lormier, de Jules Janin, de Ch. Nodier, de Guyot de Villeneuve, des Goncourt et de tant d'autres, il y a toujours eu des numéros extraordinaires, à cause de leur beauté et parfois à cause d'une faute ou d'une erreur qui en faisaient un type unique, des numéros extraordinaires qui sont classés, et que nous ne reverrons plus, dans de longues années, que pour des enchères de plus en plus triomphales.

Valemont.

Échos

La Température

Hier, à Paris, le ciel était encore très nuageux, à l'orage et aussi à la pluie, qui est tombée, en effet, à plusieurs reprises, mais en courtes averses, il est vrai ; elles ont été même assez peu fréquentes, le pavé ayant eu le temps de sécher pendant les intervalles d'entre chaque chute.

La température s'est un peu élevée dans notre région. Dans la matinée, le thermomètre marquait à Paris 11° au-dessus de zéro et 19° vers cinq heures du soir. La pression barométrique, en baisse depuis la veille, accusait à midi 756^{mm}. D'ailleurs, une vaste zone de pression inférieure à 760^{mm} s'étend du sud-ouest au nord-est du continent.

Des pluies sont tombées sur le centre, le nord et l'ouest de l'Europe. En France, il a plu à Besançon, à Nice, à Clermont et à Brest.

La température monte généralement.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : à Belfort, 10° à Nantes et à Charleville, 11° à Dunkerque, à Boulogne, à Brest, à Quessant, à Lorient, à Rochefort, à Limoges et à Besançon, 12° à l'île d'Aix, au Mans et à Clermont, 13° à Biarritz, à Bordeaux, à Nancy, à Perpignan et à Cette, 14° à Toulouse, 15° à Orléans, 16° à Cap-Béarn, 17° à Lyon, 18° à Alger.

En France, un temps chaud avec des pluies orageuses est probable.

(La température du 26 avril 1909 était, à Paris : 3° au-dessus de zéro le matin et 11° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 749^{mm} ; neige sur Paris.)

Du New York Herald :

A New-York : Temps assez beau. Température : maxima, 13° ; minima, 7°. Vent nord faible.

A Londres : Temps variable. Température : maxima, 18° ; minima, 10°. Vent sud-

ouest, faible. Baromètre, 75^{mm}, stationnaire. A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 16°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Maisons-Laffitte. — Gagnants du *Figaro* :

Prix du Vésinet : Mina ; Bonbonnière.
Prix de Capcyron : Amadis ; Taquin.
Prix de Villennes : La Bombe ; Léopold.
Prix Miss Gladiateur : Union ; Kainardi.
Prix de Nanant-le-Pin : Vincent ; Venitien.
Prix du Gaçon : Harpiste ; Compère.

A Travers Paris

S. M. l'empereur du Japon, informé par S. A. le prince Nashimoto de la belle réception qui lui avait été faite en France, vient, par un télégramme, d'exprimer sa reconnaissance au Président de la République pour tout ce que lui et son gouvernement avaient bien voulu faire en l'honneur de LL. AA. le prince et la princesse Nashimoto pendant leur séjour à Paris.

M^{me} Pasteur, la veuve de l'illustre savant que la France regrette, vient d'être victime d'un accident, qui n'aura, nous l'espérons et tout le monde le souhaite, aucune conséquence grave.

Hier soir, à six heures et demie, elle descendait de son coupé devant le numéro 3 de la rue Saint-Dominique, domicile de son gendre, M. Valléry-Radot, lorsqu'un camion heurta sa voiture. M^{me} Pasteur tomba et fut assez sérieusement contusionnée au côté gauche.

M^{me} Pasteur est soignée chez M. Valléry-Radot.

M. Marquette, l'éminent statuaire, membre de l'Institut, exposera au Salon de la Société des Artistes français le groupe principal du monument Waldeck-Rousseau. On peut annoncer déjà que l'œuvre sera digne de son auteur et de l'homme d'Etat à la mémoire de qui elle est consacrée.

Nous sommes heureux de pouvoir donner de bonnes nouvelles de la santé de M. Alfred Mézières.

L'éminent académicien, qui était allé à Nancy, pour y prendre part aux travaux du Conseil général, se trouva dernièrement quelque peu fatigué, et décida de prolonger son séjour en Lorraine. On apprit qu'il était souffrant. L'absence et l'éloignement de tant de fausses proportions aux moindres choses, on s'inqéta, et on eut tort.

M. Mézières écrivait lui-même, en effet, avant-hier à un de ses amis une longue lettre où il était à peine question de sa santé ; et, hier, M^{me} Duplaquet, sa fille, auprès de laquelle il se trouve en ce moment, envoyait de Lorraine des nouvelles les plus satisfaisantes.

M. Alfred Mézières finira ses vacances à Nancy. Il rentrera à Paris pour la reprise des travaux parlementaires et la double élection académique du 27 mai.

Reçu hier pour le monument Beethoven :

M. Achille Fould.....Fr.	100 »
M. Isidore Bloch.....	40 »
M ^{me} Z. Gramme.....	50 »
M. Ed. Aynard.....	100 »
M. Marcel Bret.....	100 »
M. A. Mariani.....	50 »
M. Léon Sachs.....	50 »
M. Daniel Sic.....	2 »
Total.....	492 »

L'affaire des droits d'auteur en Russie, qui a soulevé tant d'émotion en France, semble entrer dans une phase nouvelle.

On a annoncé en effet — officieusement, il est vrai — que le gouvernement partage les sentiments exprimés par la presse russe et blâme nettement le vote émis ces jours derniers par la Douma.

On sera très heureux en France d'apprendre que le gouvernement du Tsar n'est pas entré dans les vues des parlementaires et ne se rallie pas à un projet dont l'injustice a été proclamée partout, en Russie comme à l'étranger.

On prête au ministre responsable l'intention d'user de toute son influence sur le Conseil de l'empire pour que la loi votée par la Douma lui soit renvoyée dans un but de révision.

On sait la protestation unanime des écrivains français contre cette loi qui les lèse si gravement et dont la promulgation les dépouillerait définitivement des droits qui leur sont dus. Le gouvernement russe, en soutenant leur cause et en les protégeant contre les exactions dont ils sont à cette heure victimes, agira de la façon la plus équitable.

Mieux vaut tard que jamais...

Il paraît que certains enquêteurs parlementaires se sont émus — enfin ! — de la campagne de diffamation menée en leur nom contre notre flotte. Une dépêche de Brest nous apprend que les propos tenus par quelques-uns de ces messieurs ont été « dénutrés » ; qu'ils le déplorent ; qu'ils se proposent « d'être, à l'avenir, très circonspects ».

Il en est temps, et vraiment ces confidences sinistres à tout venant, ces déclarations, ces bavardages n'ont jamais paru plus lamentables, plus inutiles, plus saugrenus... Car nos marins viennent d'opposer à ceux qui les diffamaient la plus simple et la plus péremptoire des réponses : ils ont donné hier, en rade de Villefranche, à leurs camarades d'Italie et d'Espagne, et aux milliers de visiteurs étrangers de la Côte d'Azur, le spectacle de leur belle tenue, de leur discipline, de leur puissance.

Cette revue navale n'a pas été seulement un sujet de sincère admiration pour nos hôtes, elle a été pour nous-mêmes un réconfort ; elle a réjoui et

rassuré, tout de même, les cœurs français.

Messieurs les enquêteurs ont raison : il leur faut être plus « circonspects » à l'avenir. Qu'ils travaillent et s'abstiennent de bavarder ; qu'ils réfléchissent davantage aux périls de certaines indiscrétions ; et qu'ils essayent de se persuader que la « tournée » qu'ils font à nos frais n'est point une tournée électorale...

On nous communique le procès-verbal suivant :

Conformément à un procès-verbal précédent, la rencontre entre MM. Alfred Poisson et Louis Merlin a eu lieu le 26 avril, à onze heures, aux environs de Paris.

Dès le début de la première reprise, M. Alfred Poisson a été atteint d'un coup d'épée au tiers supérieur de la face interne de la jambe droite qui a été traversée entièrement.

M. Alfred Poisson était assisté de M. le docteur Launay.

M. Louis Merlin était assisté de M. le docteur Thivernand.

Fait en double à Paris, le 26 avril 1909.

Pour M. Alfred Poisson : Pour M. Louis Merlin :
D^r GUILLERMAN, D^r G. DE VILLIERS,
G. DE VÉSIN, J. FOULC.

C'est au patron Auffret, du canot de sauvetage de Saint-Guénolé, que sera décerné dimanche, en séance solennelle, à la Sorbonne, le grand prix Chauvichard, de la Société de sauvetage des naufragés.

Ce prix lui sera remis avec une médaille d'or par le contre-amiral Nabona, en récompense d'un sauvetage des plus émouvants qu'il ait accompli, le 23 décembre dernier, dans les terribles brisants de la côte de Penmarc'h. Par une mer démontée, il parvint, en côtoyant les brisants et en évitant habilement les rochers, à sauver un à un, après plusieurs heures d'efforts inouïs et sans souci des effroyables dangers qu'il courait lui-même, les hommes d'équipage d'un bâtiment naufragé, à l'exception d'un seul qui ne put retrouver.

C'est à ce brave que la Société centrale de sauvetage des naufragés vient de décider de réserver cette année le bénéfice de la fondation Chauvichard.

On est heureux, en vérité, de voir de tels héros récompensés par de telles générosités.

La vente de charité de l'Orphelinat des Arts s'est ouverte hier au ministère de la marine avec son habituel succès. Acheteuses et vendeuses rivalisèrent d'élégance et d'ardeur charitable autour des comptoirs joliment parés. Gros succès pour celui de la parfumerie où M^{me} de la marquise de Saint-Pol, la comtesse de Molitor, la comtesse de Navacel, la baronne de Bourgoing vendait, avec une grâce exquise et un entrain charmant, les seuls parfums de Lenthéric, dont il faut saluer un nouveau triomphe.

C'était à la répétition générale d'une pièce en vers dont on parla beaucoup tout récemment. Au dernier entracte, une de nos Parisiennes les plus en vogue laisse tomber un collier de perles fort jolies. Derrière elle marche une autre spectatrice qui, remarquant l'incident, fait discrètement ramasser le collier par une de ses amies qui le dépose ensuite au contrôle. Le lendemain, la dame arrive au théâtre pour réclamer ce collier, et comme on le lui remet elle donne au contrôleur une gratification de cinquante louis ! Que lui importait de se montrer généreuse, maintenant qu'elle était en possession d'un bijou représentant une valeur de 80,000 francs.

Cependant, la véritable propriétaire du collier vient, elle aussi, le lendemain, demander si dans les couloirs son collier n'a point été ramassé. Alors chacun s'aperçoit de la supercherie — et la dame de rire en apprenant la générosité de sa voisine : « Mais mon collier valait cinq cents francs !... Il sortait de chez Teclat !... »

Aujourd'hui, à la galerie Georges Petit, commence la vente de la collection Sardou, sous la direction de MM^{es} F. Lair-Dubreuil et H. Bando, assistés des experts G. Sortais, J. Férat, Mannheim, Paulme et Lasquin.

La diffusion de l'automobile, de qui l'on exige chaque jour de nouveaux services et qui prend sans cesse une place plus grande dans notre vie quotidienne, a inspiré déjà aux fabricants des réformes et des améliorations nombreuses. C'est ainsi que Vinet-Boulogne, le grand carrossier de Courbevoie, dont on connaît la rare ingéniosité et l'esprit d'invention, vient de créer encore des modèles spéciaux dont les qualités utilitaires et pratiques de résistance et de solidité s'accroissent avec un aspect luxueux et de bon goût. Ces dernières créations vont assurément exciter la curiosité et l'admiration unanimes.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la vente, après décès, des deux importants colliers de perles dont M^{re} Henri Baudoin dirigera les enchères, à l'hôtel Drouot. Il sera assisté de MM. Mannheim et J. Falkenberg, experts.

Hors Paris

De Monte-Carlo :

« Au milieu des nombreuses manifestations artistiques dont Monte-Carlo est le théâtre, il convient de signaler particulièrement les « Concerts Ganne », rade de Villefranche, à leurs camarades d'Italie et d'Espagne, et aux milliers de visiteurs étrangers de la Côte d'Azur, le spectacle de leur belle tenue, de leur discipline, de leur puissance.

On peut dire que le brillant compositeur, M. Louis Ganne, doublé d'un remarquable scientifique de kappelmeyer, a su communiquer à sa glorieuse phalange de jeunes virtuoses cette vie ex-

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

beranie, cette sorte de feu sacré, de flamme géniale, qui l'animent sans cesse dans ses manifestations artistiques.

« Aussi le public mondain afflue-t-il dans les somptueux salons du Sporting. C'est une réunion extrêmement élégante où se rencontrent les plus grands noms de l'aristocratie, de la finance et de la politique. Aussi les plus illustres du monde musical, tels que notre grand compositeur national Saint-Saëns, s'accrochent-ils à proclamer la haute valeur du maestro Louis Ganne, dont la renommée est d'ailleurs, depuis longtemps, consacrée par les acclamations populaires. »

Nouvelles à la Main

A Mazamet.

— On a fait sauter l'usine d'un patron délaiteur.

— Avec quoi ?

— Sans doute avec du fulmi-coton.

Les élections de dimanche dernier :

et d'instruments de pêche, lui exprime, par ses banderoles, la joie des habitants, et le maire le harangue en lui remettant une magnifique corbeille de roses, qui est aussitôt confiée aux soins d'un agent de police. Mais le cortège n'a pas le temps de s'élancer et, sans répit, les automobiles dévalent le long des lacets de la route qui conduit à la darse, pendant que tombent formidablement les cent coups de canon d'une batterie de terre, qui saluent la venue du Président et que, sur chaque vaisseau, à l'appel d'une sonnerie d'adieu, les équipages viennent se ranger le long du bord.

Le mouvement s'est produit, comme une onde qui se propage, à travers la foule énorme qui, de toutes parts, occupe les terrains vagues, les jardins, les jetées et qui, venue de Nice et de tous les environs, a pris possession de chaque coin d'où la vue peut s'étendre. M. Fallières, descendu de son automobile aux accents de la *Marseillaise* que le vent emporte, rapidement salué le piquet d'honneur des chasseurs, puis, avant remis quelques médailles, il s'engage sur l'échelle jetée, ayant à sa droite l'amiral Marquis et suivi des ministres; au bout, c'est la *Claymore*, au-devant de laquelle se tient une garde d'une dizaine de matelots et, qui, aussitôt qu'il y a posé le pied, hisse à son grand mat le pavillon personnel du Président.

Sur le contre-fortiller se trouvant déjà le prince japonais Nashimoto, arrivé hier avec la princesse à Nice, et le préfet maritime de Toulon.

M. Fallières porte au cou le collier de l'Annexion.

Pendant ce temps, un canot à vapeur, qui porte le pavillon bleu de la famille royale d'Italie, s'est détaché du *Vittorio Emanuele* et se dirigeant à travers la darse, y a déposé le duc de Gènes. Celui-ci, tout blanc, entouré de son état-major, défile aux sons de l'Hymne italien devant le piquet d'honneur qui lui rend les armes, serre longuement la main de l'officier qui commande et se dirige, à son tour, vers la *Claymore*.

M. Mollard, directeur du protocole, venu à l'avant de lui et aussi au-devant de la princesse Nashimoto, qui vient rejoindre son mari, les précède.

Le Président de la République reçoit le duc de Gènes et la princesse à la coupée. Il serre la main au duc qui est en grand uniforme d'amiral et porte le grand cordon de la Légion d'honneur.

Il offre le bras à la princesse Nashimoto, dont la toilette bleu clair est ravissante, et la conduit sur le pont du bâtiment.

Une courte présentation des personnages officiels au prince et à la princesse Nashimoto a lieu. Le duc de Gènes, le prince et la princesse Nashimoto se placent aux côtés du Président de la République qui entourent les personnages officiels. Le signal du départ est alors donné. Il est dix heures un quart.

Ce départ de la *Claymore* est un signal : de toutes parts, sur chaque bâtiment français ou italien, à bâbord ou à tribord, les coups de canon retentissent, répétés, multipliés et prolongés par les échos des collines prochaines, et le vent chasse vers nous l'odeur de la poudre. Pendant cinq minutes, c'est un immense bruit. Cependant que la *Claymore* poursuit sa course et que, juste à ce moment, un grand paquebot de plaisance allemand, tout blanc, vient s'embosser à l'entrée de la darse; la *Claymore*, d'une allure leste, passe d'abord entre le *Vittorio Emanuele* et la *Patrie*, puis, doublant l'arrière du navire espagnol, elle défile devant le beau *Suffren*, se glisse entre le *Galilée* et le *Reguiberry*, vire à bâbord, rejoint la *Démocratie*, arrive à la République et enfin se dirige vers l'escadre italienne, suivie de trois contre-torpilleurs qui portent des invités, la *Fanfare*, la *Cognée* et le *Coutelas*.

A mesure que M. Fallières se montre devant l'un de nos bâtiments, la musique du bord joue la *Marseillaise*, et l'équipage, rangé le long du bord, crie par trois fois, selon le rite : « Vive la République ! » et ces clameurs, ballottées dans la tourmente du vent, nous arrivent par bouffées.

Le Président de la République se rend alors sur la *Patrie* et c'est à ce moment que le duc de Gènes le quitte pour regagner son bord. Mais, après que M. Fallières eut remis un certain nombre de décorations et de médailles militaires aux officiers et aux équipages, un canot l'emporta vers le *Vittorio Emanuele*, où le duc de Gènes le recevait à déjeuner.

La revue était finie; elle avait duré une demi-heure et, par la route de la Corniche, sous le soleil et dans le vent, on vit, se glissant entre les automobiles, évitant les tramways et les voitures, se pousser vers Nice toute une foule de gens, tout à l'heure, on soupçonnait à peine dissimulée à travers le cirque que les collines font à la rade, et qui, maintenant, apparaissent immenses. Combien plus beau doit être le spectacle, si la revue se fut passée dans la Baie des Anges, face à la population massée sur la promenade des Anglais !

A deux heures, M. Fallières et sa suite quittant le *Vittorio Emanuele*, reprenait à Villefranche son automobile fermée, sans escorte, le ramenant à la préfecture, où le regret, à quatre heures et demie, la visite du roi des Belges qui lui rendit une heure après. Au moment même où j'écris, il s'apprête à recevoir celle du prince de Monaco, qui ne précédera que de vingt minutes le dîner offert à la préfecture, par le Président au roi Léopold, au prince Albert de Monaco et aux autorités du département et de la ville.

C'est par un regret qu'il faut terminer encore le procès-verbal de cette journée. Des fêtes données à Nice, à cette époque, devraient avoir pour elles l'agrément des éléments, mais il est dit que celles-ci ne pourront être complètement belles. Hier nous avions la pluie, et c'est le vent qui, aujourd'hui, nous a gâté le soleil revenu. Il a fallu, au dernier moment, remettre l'épreuve des régates internationales qui devait avoir lieu à quatre heures, et il fut question d'ajourner la fête vénitienne projetée pour ce soir par la municipalité. Ces régates sont l'œuvre de M. Paul Chauchard qui vient, chaque saison, donner au Club nautique de Nice qu'il préside, le meilleur de son activité sportive, et qui est l'un des yachtsmen français les plus réputés. Je l'ai vu tout à l'heure qui se désolait de la remise des régates, et chacun a partagé son regret.

car, en marge du programme officiel, ce concours eût ajouté aux fêtes un numéro attrayant. Espérons en demain, c'est demain que le Président de la République sera l'hôte du prince de Monaco.

Georges Bourdon.

Echange de visites

Nice, 26 avril.

Après la revue, tandis qu'un canot conduisait à bord de la *Patrie* le prince et la princesse Nashimoto, le canot amiral emmenait le duc de Gènes et le Président de la République vers le *Vittorio Emanuele* où les salves réglementaires saluèrent leur arrivée.

M. Fallières, après une visite détaillée du navire amiral, est retourné avec sa suite à bord de la *Patrie* sur laquelle flottait déjà le pavillon impérial japonais. Tandis que son pavillon personnel était hissé à côté de celui-ci, M. Fallières se rendait dans le grand salon où l'attendaient le prince et la princesse Nashimoto.

Le Président leur a fait les honneurs du navire, après quoi, un peu avant midi, ils ont pris congé de lui.

Des que les princes japonais ont quitté la *Patrie*, le Président de la République se rend avec les ministres à bord du croiseur espagnol *Temerario*, venu pour le saluer au nom du roi Alphonse XIII.

Les nombreux touristes d'un grand yacht allemand en vue duquel il passe lui font de chaleureuses ovations. Ils poussent des hurrahs et agitent leurs mouchoirs.

Le Président de la République visite le *Temerario*, sous la conduite du vice-amiral Boado y Montes, qui lui en fait voir toutes les parties.

M. Fallières remercie chaleureusement l'amiral espagnol; puis il retourne à bord du *Vittorio Emanuele*, où le duc de Gènes offre un déjeuner en son honneur.

A bord du « Vittorio-Emanuele »

La salle à manger du *Vittorio Emanuele* étant fort exigüe, le déjeuner ne comprend qu'un petit nombre de convives : les quatre ministres, M. Barrère, MM. Ramondou et Varennes, l'amiral de Jonquières, le maire de Nice, l'amiral Viale, le préfet des Alpes-Maritimes, le conseil général d'Italie, et M. Aloisi, l'attaché naval italien à Paris.

Au dessert, le duc de Gènes se lève et porte le toast suivant :

Je vous remercie, monsieur le Président, d'être venu à mon bord : je remercie la marine française du concours précieux qu'elle nous a apporté lors des récents désastres de Sicile.

Je bois à la France, je bois à sa marine.

Le Président de la République répond :

Dans la douloureuse épreuve que vous avez traversée, la France, en venant en aide aux malheureux victimes de la Sicile, n'a fait que remplir un devoir qui s'impose à toutes les nations civilisées.

Je bois à S. M. le Roi, à S. M. la Reine; je bois personnellement à Son Altesse Royale le duc de Gènes.

À 2 h. 45, le Président de la République prend congé du duc de Gènes. Il est reconduit à terre à bord d'un canot amiral. Aussitôt débarqué, il monte en automobile et rentre à Nice par la route de la Corniche.

Télégrammes présidentiels

Dès son arrivée à la préfecture M. Fallières a adressé au roi d'Italie le télégramme suivant :

A Sa Majesté Victor-Emmanuel III, Roi d'Italie. — Rome.

C'est avec le plus vif plaisir que je viens de passer devant le front des magnifiques bâtiments de l'escadre italienne et j'ai visité avec un grand intérêt le superbe cuirassé *Vittorio Emanuele*.

La gracieuse pensée qu'a eue Votre Majesté, d'envoyer cette force navale dans les eaux françaises pendant mon séjour à Nice, m'a vivement touché, et le gouvernement de la République est heureux d'y voir, comme moi, une marque nouvelle des sentiments d'amitié de Votre Majesté pour la France.

Je suis heureux de vous en exprimer nos plus sincères remerciements.

M. Fallières a aussi envoyé au roi d'Espagne un télégramme ainsi conçu :

A Sa Majesté Alphonse XIII, Roi d'Espagne. — Madrid.

Je remercie très vivement Votre Majesté de la gracieuse pensée qu'elle a eue de me faire apporter à Nice le salut cordial de l'Espagne.

J'ai tenu à me rendre à bord du *Temerario* et à marquer par cette visite le prix que le Président de la République et son gouvernement attachent à cette nouvelle marque d'amitié.

Réponse du roi d'Italie

Nice, 26 avril.

Le Président de la République a reçu ce soir de S. M. le roi d'Italie le télégramme suivant :

Rome, Quirinal, 26 avril, 6 h. 10 soir.

Monsieur Fallières Président de la République française, Nice.

Je vous remercie cordialement, monsieur le Président, de l'aimable accueil que vous avez fait au duc de Gènes et aux officiers de l'escadre qui l'accompagnait.

Très touché par les vœux que vous venez de former pour le bonheur de ma famille, je vous prie d'agréer mes meilleurs souhaits.

VITTORIO EMANUELE.

Le dîner à la préfecture

A huit heures est servi le dîner que le Président de la République offrait en l'honneur du roi des Belges et du prince de Monaco.

La table comprend cent vingt couverts; elle est, comme hier, l'objet d'une décoration florale des plus riches.

Le roi des Belges, qui est assis en face de M. Fallières, a à sa droite Mme Etienne et à sa gauche M. Clemenceau.

Le Président a à sa droite S. A. S. le prince de Monaco et à sa gauche Mme Loris-Bambetta.

Les autres convives sont les députés et sénateurs du département, les officiers généraux, le bureau du Conseil général et la municipalité de Nice.

A champagne, le Président de la République porte le toast suivant à S. M. le roi des Belges :

Je suis heureux que Votre Majesté ait bien voulu honorer cette fête de sa présence. Les nombreux et prolongés séjours qu'elle fait depuis des années sur le sol de notre chère France sont le témoignage le plus précieux de vos sentiments d'attachement qu'elle porte à notre pays. Les nombreux et très touchés, et j'ai à cœur d'en exprimer à Votre

Majesté la gratitude du Président et du gouvernement de la République.

Je lève mon verre en votre honneur, Sire, et le vous prie d'agréer les vœux que nous formons tous pour votre bonheur personnel, pour la prospérité de la Belgique, et pour le resserrement des liens de bon voisinage et de sincère amitié entre nos deux pays.

La musique joue l'Hymne royal belge. S. M. le roi des Belges répond en ces termes au toast du Président de la République :

Monsieur le Président,

Je suis fort sensible aux aimables paroles que vous venez de m'adresser, aux vœux que vous formulez pour la prospérité de mon pays et pour mon bonheur personnel, et à votre désir de voir se resserrer encore les excellentes relations qui existent entre la France et la Belgique.

Je me félicite de l'occasion qui m'est offerte à Nice de vous remercier, de remercier vos ministres et les autorités des Alpes-Maritimes, des nombreuses attentions, des égards discrets et vigilants qui me sont témoignés chaque fois que je viens dans le département, et vous avez bien voulu consentir, monsieur le Président, que je viens souvent; je viens chaque fois avec un nouveau plaisir.

A ma première visite, il y a longtemps, la côte n'avait pas son aspect actuel, il y avait à Menton un seul hôtel; à Nice, les boulevards n'existaient pas; il y avait des hôtels, mais ils ne ressemblaient pas aux splendides hôtels actuels. A Cannes, il y avait la villa et le jardin de Brougham, et trois maisons qui, au jour d'hui, sont devenues de grands hôtels. Maintenant, vous n'avez pas manqué de le remarquer avec satisfaction, monsieur le Président, de Préjus à la frontière il y a une ligne presque non interrompue de constructions, d'hôtels superbes, de grandes maisons, de logements, de villas et de jardins remarquables. L'horticulture s'est grandement développée.

Les fleurs de Nice vont partout. En hiver dans nos villes du Nord, elles jouissent nos yeux et parfument nos appartements. Environ deux millions d'étrangers viennent chaque année ici et sont ravis. Quant à moi, monsieur le Président, je me suis déjà permis de vous le dire, je considère que les Alpes-Maritimes sont un pays qui a beaucoup à offrir à la principauté de Monaco soit en quelque sorte des sections terrestres du paradis.

Je bois à votre santé, monsieur le Président, à la prospérité de la France, à la prospérité de l'ensemble des Alpes-Maritimes et au développement des relations commerciales qui existent entre la France et la Belgique, et auxquelles tous les Belges et moi nous attachons un prix immense.

S'adressant ensuite à S. A. S. le prince de Monaco, le Président s'exprime en ces termes :

Monsieur, c'est avec un vif plaisir que je saisis l'occasion qui m'est offerte de saluer le souverain d'un principauté qui a toujours entretenu avec la France les relations les plus amicales. Et quo votre bonne grâce contribue à resserrer de plus en plus.

Je ne me pardonnerais pas quand j'ai l'honneur de vous adresser à l'annexe fondateur de l'Océanographie de ne pas me féliciter devant lui d'avoir vu votre Institut de France lui ouvrir les portes de l'Académie des sciences.

Je lève mon verre à votre Altesse Sérénissime, et à la continuation de ses intéressants travaux qui ajoutent chaque jour à l'illustration de son nom.

La musique joue l'Hymne monégasque.

S. A. S. le prince de Monaco, répondant au toast de M. Fallières, s'exprime ainsi :

Monsieur le Président,

Il m'était facile de mettre dans mes relations avec votre pays la bonne grâce que vous voulez bien reconnaître, car j'ai appris dans mes nombreuses amicales et intellectuelles avec l'élite de la nation française.

C'est d'ailleurs à ces amitiés et à ces collaborations, et à contact incessant, que je dois l'élevé capital de ma vie : le haut témoignage d'estime que vient de me donner l'Institut de France et auquel vous avez fait une allusion dont je suis profondément touché. A mon tour, je lève mon verre en votre honneur, monsieur le Président, en l'honneur du chef respecté de l'Etat.

Les félicitations à la marine

A l'issue de la revue de ce matin, le Président de la République a adressé la lettre suivante à M. Alfred Picard, ministre de la marine :

Nice, 26 avril 1930.

Mon cher ministre,

La superbe revue que je viens de passer laissera dans ma mémoire un des plus saisissants souvenirs de mon voyage à Nice.

A côté des belles unités de combat qui portent fièrement dans nos eaux les couleurs des deux nations amies, les nôtres ont soutenu avec honneur la vieille réputation de notre armée navale.

Les drapeaux se confondaient sous les plis du drapeau de la France les vertus héréditaires de nos brillants officiers et de nos vaillants équipages. J'ai à cœur de le dire bien haut et d'adresser à tous ces hommes de devoir des félicitations méritées, qui témoignent à leur égard de la confiance absolue du gouvernement de la République et du pays tout entier.

Croyez, mon cher ministre, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Signé A. FALLIÈRES.

M. Alfred Picard a transmis cette lettre à l'escadre par l'ordre du jour suivant :

A bord de la *Patrie*, rade de Villefranche.

26 avril 1930.

ORDRE DU JOUR DU MINISTRE
Officiers, officiers-maritimes, quartiers-maîtres et marins de l'escadre de la Méditerranée.

A l'issue de l'imposante revue au cours de laquelle je viens d'avoir aujourd'hui l'honneur de présenter notre première force navale à M. le Président de la République, je suis heureux de lire de porter à votre connaissance la belle lettre qu'il a bien voulu m'adresser pour me dire l'impression qu'il emporte de la superbe tenue des unités réunies en rade de Villefranche.

Les félicitations du chef de l'Etat iront au cœur de tous; avec moi, vous y trouverez un témoignage de mon profond attachement et de mon profond respect pour la tradition et la force de notre marine, qui l'ont portée au niveau où elle a pu se montrer aujourd'hui et qui, sous la direction de vos chefs distingués, la porteront plus haut encore !

Le pays peut avoir confiance dans une marine qui travaille ainsi à sa grandeur.

Officiers, officiers-maritimes, quartiers-maîtres et marins de l'escadre, je vous adresse à tous, mes très affectueux remerciements.

Vive la République !

A. PICARD.

Les décorations

Le Président de la République a remis les distinctions suivantes :

Sont nommés grands-officiers de la Légion d'honneur :

L'amiral Viale, commandant la division navale italienne;

L'amiral Boado y Montes, aide de camp du roi d'Espagne.

Commandeurs : les capitaines de vaisseau

Raimondi Mengoin, Mardenelli, Ferretti, aides de camp du duc de Gènes, Alberto del Bono, commandant du *Regina Elena*; Paolo Thaon di Revel, commandant du *Vittorio Emanuele*; Giovanni Martini, commandant du *Varesse*.

Officiers : le capitaine de frégate Carlo Cusi, commandant du *Codrig*; le capitaine de frégate Gennaro Como, officier en second du *Regina Elena*.
Chevaliers : les capitaines de vaisseau Carlo Casan, aide de camp du duc de Gènes; Luigi Terzi de Gregori, aide de camp du duc de Gènes; Agostino Penco, aide de camp de l'amiral Viale; les capitaines de corvette Osvaldo, Polardini, du *Vittorio Emanuele*; et Pasquale Salinardi, du *Varesse*; le lieutenant de vaisseau Bentivoglio Middleton, du *Codrig*; le major de division Edoardo Ruggiero, le médecin de division Edoardo Ruggiero, le capitaine commissaire Angelo Pelizza, le lieutenant de vaisseau Barrera, commandant du *Timariva*.

A l'occasion de la revue navale passée en rade de Villefranche, le Président de la République a remis les décorations suivantes :

MM. Bourée, Jourdain, Wackernie, lieutenants de vaisseau et Passat, mécanicien principal de 1^{re} classe, sont nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Les fêtes de Nice et nos amitiés latines

La présence dans la rade de Villefranche d'une escadre italienne et d'un croiseur espagnol venus pour saluer le Président de la République donne aux fêtes de Nice et l'honneur de Gambetta, une signification et un éclat particuliers. Elle est la manifestation grandiose et touchante de cette amitié latine qui rapproche et unit les trois grandes puissances riveraines de la Méditerranée.

M. Fallières, dans le toast adressé aux chefs des deux escadres n'a point manqué de souligner, avec une parfaite justesse, l'importance de cette manifestation. Et dans ses paroles si vibrantes de sympathie, comme dans la réponse du duc de Gènes, il faut voir l'expression tout à fait sincère des sentiments éprouvés par chacun des pays.

S'il est un nom dans notre histoire, si est une ville dans notre contrée qui soient la marque même de la parenté et de l'affinité franco-italienne, c'est le nom de Gambetta et c'est la ville de Nice. Quand nous célébrons Gambetta, une de nos plus belles gloires de la France, les Italiens qui s'associent à nos éloges, ont l'impression de les décerner à un homme qui n'est pas pour eux un étranger; et de même, c'est comme s'il s'agissait d'un de nos compatriotes que nous honorons la mémoire de Garibaldi. Notre Gambetta est un peu à eux, comme leur Garibaldi est un peu à nous. On peut dire qu'en ces grands noms l'histoire des deux peuples se rejoint et leurs âmes communient.

Quand il existe entre deux pays voisins des liens d'une telle puissance, quand leur affinité de race s'est doublée d'une confraternité d'armes, quand leur sympathie a été cimentée sur les champs de bataille, c'est en vain qu'à la faveur de quelque incident, perfidement exploité, deux peuples intéressés essaient de les braver.

Elles peuvent, par des prodiges d'habileté et de machiavélisme, y réussir pour quelque temps. Mais leur succès est nécessairement éphémère, et bientôt les deux nations qui on avait voulu déshonorer se hâtent de revenir l'une vers l'autre comme attirées par un aimant invincible. Il s'établit entre elles « ces relations de confiance et d'amitié » dont le Président de la République a si justement parlé; et pour notre point enregistre dans des formules de traités ou dans des documents diplomatiques, cette amitié-là n'en est ni moins agissante, ni moins sincère.

Nous sommes particulièrement heureux de voir que la presse italienne éprouve à cet égard le même sentiment que la presse française. Le *Messaggero* et le *Popolo Romano* viennent de traduire l'état d'esprit du peuple italien, en des termes dont nous sommes vivement touchés. Le *Popolo Romano* rappelle que c'était hier le cinquantenaire anniversaire du jour où l'armée française franchit les Alpes pour aller fonder la patrie italienne, par les armes et le sang de l'Italie et de la France réunies.

A cette grande fête de l'amitié latine, l'Espagne avait sa place toute marquée. Nos relations avec l'Espagne n'ont jamais été aussi bonnes qu'elles le sont en ce moment. Grâce à la sympathie du jeune souverain espagnol qui ne laisse jamais échapper une occasion de marquer le plaisir qu'il ressent à venir parmi nous, grâce aux hommes avisés qui dirigent le gouvernement des deux pays, les questions même qui auraient pu être aisément pour ces pays une cause de discord ont au contraire contribué à les rapprocher.

Nous devons nous féliciter que les fêtes de Nice aient permis à l'amitié qui nous unit à l'Italie, d'une part, et à l'Espagne de l'autre, de se manifester avec tout son éclat. Et nous nous félicitons plus encore de voir que cette union des races latines s'affirme et s'exalte au pied même de la statue de Gambetta, qui restera comme un des plus magnifiques échantillons du génie latin !

Raymond Recouly.

UN GREAT EVENT

MARIGNY VA OUVRIR

Voici qu'aux mois tristes et si froids de l'hiver succède la saison où tout semble renaître. La douceur des journées remplace les frimas et le soleil radieux a chassé les brouillards. C'est l'époque où les plus moroses, les plus désenchantés, trouvent belle l'existence et avec elle se réconcilient, telle une maîtresse que l'on a boudée et dont, à nouveau, l'on apprécie les charmes. Chacun se sent heureux de vivre.

Or, c'est ce moment, unique dans l'année, que Marigny choisit pour sa réouverture. Il n'en est pas de plus heureux, puisqu'aussi bien les éléments se font les complices du succès qui accueille, chaque printemps, l'inauguration de l'élegant et prestigieux théâtre des Champs-Élysées. Mais, cette fois, le mot « succès » apparaît comme insuffisant. C'est certainement le plus éclatant des triomphes qui attend les amateurs et les interprètes de la revue à grand spectacle dont la première est imminente.

De qui, cette revue ? De MM. Christian et Jean Bastia. Jamais librettistes n'auront fait un choix plus judicieux parmi les actualités de l'année et jamais non plus n'aura soulevé pareille dépense d'esprit, de mots heureux et de réparations fines. Mais, dans une revue, il n'est pas que des mots, le couplet aussi tient sa place importante. Or, les couplets de Marigny sont, cette année, de la meilleure facture et ils nous semblent bien plus charmants encore, détaillés qu'ils seront par les plus jolies lèvres du monde.

Ceci nous conduit à parler de l'interprétation. Si la discrétion à laquelle je suis tenu me prive du plaisir de vous révéler les épisodes de la revue, par contre elle ne m'oblige pas à taire les noms des excellents artistes qui se sont les protagonistes.

En première ligne, cette délicieuse Germaine Gallois dont l'éclat, la fraîcheur et le charme de blonde s'ajoutent à un talent qui chaque fois conquiert le public et le tient longtemps captivé. Ensuite Mlle M.-T. Berka, gracieuse en scène, et dont les délicates qualités de chanteuse rendraient les fautes jaillies. Puis Mlle Delmarès, mignonne à souhait, espiègle au possible et diseuse parfaite; Mlle de Landy, pétillante de verve et malicieuse en diable. Dans cette revue également, Mlle Davigny fera sa réapparition à la scène, dont une assez longue maladie, cet hiver, l'avait éloignée. Elle nous revient plus que jamais jolie. Citons encore Mlle Lerida, Mary Max, May, d'Hautemont, d'Herblay... toute une constellation.

Elles seront, ces femmes charmantes et gracieuses, doublées d'artistes impeccables, de dignes partenaires masculins. Gabin d'abord. Gabin adoré du public pour son entrain, sa verve (un vrai Gabin de Paris); Fryol, au talent si personnel; Max Morel, Serjus et Paul Clerc, les trois mousquetaires de la fantaisie; Mathillon, au jeu si sûr; Larbaudière, Leprince et bien d'autres encore.

Ajouterai-je que le grand peintre Mennier (le mot convient pour un homme dont chaque décor est un tableau de maître), le magicien Landolf, le compositeur Pouget, le maestro Hallet ont pour cette année encore à Marigny leurs efforts précieux. Ils seront les bons ouvriers de ce triomphe dont nous parlions tout à l'heure, le triomphe réservé à Marigny, le soir prochain de sa réouverture.

Edmond Le Roy.

VIENT DE PARAÎTRE

Le premier fascicule de la *Peinture au XIX^e siècle*, par Léonce Bénédite, conservateur du Musée national du Luxembourg, suite des *Chefs-d'œuvre de la Peinture*. E. Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris. (Prix : 75 centimes.)

Le Monde & la Ville

SALONS

Le comte G. de Goulaine, sénateur du Morbihan, et la comtesse, née de Perrien, ont donné avant-hier une matinée, dans leurs salons de la place du Palais-Bourbon, pour la signature du contrat de mariage de Mlle Yvonne de Goulaine, leur fille, avec M. Charles du Pré de Saint-Maur, lieutenant au 28^e dragons, fils de M. et de Mme René du Pré de Saint-Maur, née Bourbon-Busset.

Très admise l'exposition des cadeaux. Dans la corbeille : bague diamant et rubis, rivière diamants avec pendentifs, broche diamants, églantine de diamants, chaîne de cou avec pendentifs de diamants, robes de velours et de satin, manchon et étole d'hermine, etols de martre, zibeline, vêtements de loutre et manchon, dentelle de Chantilly, livre de mariage, éventail ancien, etc.

Parmi les principaux donateurs : Comte et comtesse G. de Goulaine, couverts et plats argent; marquis et marquise de Goulaine, bouillotte, thé et café complets; comtesse Henry de La Rochefoucauld, meuble de salon; comte et comtesse Alain de Goulaine, meuble de chambre; comte et comtesse Rouillé d'Orveau, meuble de salle à manger; duc et duchesse de Rohan, table Louis XVI; marquis et marquise de Rochefort, plats argent Louis XV; marquis et marquise d'Houdetot, vitrine; comte et comtesse de La Rochefoucauld, fauteuil bergère; comte de La Panouse, pendule Louis XVI; comte de Chabrol, deux vases de cheminée; M. Alain de Goulaine, surtout; Mlle Marie de Goulaine, sac de voyage

général civil, docteur en droit, fils M. Stévenin, sous-directeur des chemins de fer du Nord de l'Espagne, sera célébré aujourd'hui, à midi en l'église Saint-Symphorien à Versailles.

— M. Pierre Renaud, fils de M. Alphonse Renaud décédé, ancien directeur du Comptoir d'escompte de Paris, ancien administrateur de la Banque I. R. P. des Pays-Autrichiens, et de Mme Renaud, née Gambart-Delignières, épousera prochainement Mlle Adrienne Moisan, fille de feu M. Adrien Moisan et de madame née Phillips.

— Nous apprenons les fiançailles de l'un de nos plus distingués confrères, M. Raymond-Lécuyer, avec Mlle Andrée Husson, en littérature André Cortis.

Mlle A. Husson est fille de M. Jean Husson, chevalier de la Légion d'honneur, ancien officier de marine, directeur de la Compagnie d'assurances « La France maritime », et de Mme Husson née Beaury-Sauval. Elle est la nièce de Mme A. Beaury-Sauval (Mme Rodolphe Julian), dont on connaît le beau talent de peintre. André Cortis, dont les lecteurs de notre Supplément ont pu apprécier les dons littéraires, a remporté pour son beau livre de vers, *Génies et moines*, le prix de la *Vie heureuse* en 1937, et a publié un roman, *Mille Arguillès*, qui a obtenu le plus franc succès.

M. Raymond-Lécuyer, petit-neveu de George Sand et petit-fils du financier Edgar Aimé, collabora au *Gaulois*, auquel il a donné de brillantes chroniques, et il est chargé du Supplément littéraire de notre confrère. C'est un lettré de race auquel on doit de beaux vers, des nouvelles et de trop rares essais de critique et d'histoire.

— Le lundi 3 mai, on célébra au temple protestant d'Auxerre le mariage du docteur Jules Meyer, médecin-major de première classe au 20^e régiment d'artillerie à Laon, avec Mlle Berthe Droin, fille du docteur et de Mme Jules Droin.

En l'église Saint-Léon d'Anglet, près Biarritz, a été célébré le mariage de M. Diolé avec Mlle Renée Le Barillier, fille du conseiller général, chevalier de la Légion d'honneur.

Reconnu, dans l'assistance : Le général commandant le 11^e corps d'armée et Mlle Jourdy, comte de Bonrepos, princesse L. Pignatelli d'Aragone, comte Gaston de La Roche-Foucauld, M. Jules Legrand, député et Mme J. Legrand, M. Forsans, sénateur, le docteur et Mme de Lestolat, le colonel et Mlle Reverdy, etc.

DEUIL

— Les obsèques de M. Georges Lefebvre, le regretté président de la Chambre de commerce de Paris, membre du conseil d'escompte de la Banque de France, administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, M. officier de la Légion d'honneur, seront célébrées demain mercredi, à dix heures, en l'église de la Trinité où l'on se réunira.

Les invitations sont faites au nom de Mme Eugène Chardin, belle-mère du défunt ; M. et Mme Edmond Leroy, M. et Mme Paul Baudouin, Mme veuve René Lefebvre, M. et Mme Paul Fournier, M. et Mme Paul Chardin, ses sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, etc.

L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise.

— On a célébré hier, en l'église Saint-Augustin, les obsèques de M. Marie-André Bapst, brigadier au 10^e hussards, à Tarbes. Le deuil était conduit par MM. André Bapst, père du défunt ; René, Jean et Jacques Bapst, ses frères ; Germain, Edmond et Julien Bapst, ses oncles.

Reconnu dans la foule des assistants : Armand Bapst, Roland Gosselin, comte de Dampierre, de Vauréal ; les généraux Naquet-Larocque, baron de Sernat, Michel, baron de Vaugrain, Rozet, Lohr, baron de Sernat, M. et Mme Edmond Chaz, comte d'Alphen, comte Fleury, colonel comte d'Harcourt, lieutenant-colonel de Grancey, baron d'Arc de l'ain, E. Verlet du Mesnil, capitaine baron Pierre Lefebvre, capitaine Garnot, baron Jules Evain, M. d'Astier de la Vigerie, commandant G. de Frailhe, vicomte de Maupeou, baron de Vendeville, E. Truel, commandant des Champs, M. et Mme de Barbentanne, Henri Gide, de La Tribonnière, comte de Naleche, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille.

— Nous apprenons la mort : — De M. Philippe Fourré, conseiller à la Cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 26 avril, à l'âge de soixante ans. Les obsèques seront célébrées demain matin à neuf heures trois quarts à la Madeleine. L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise ; — De Mlle d'Hérouville, décédée à Paris, 42, boulevard du Montparnasse, dans sa soixante-troisième année. Les obsèques seront célébrées le jeudi 27 avril, à dix heures à Notre-Dame des Champs. La défunte était la sœur de M. d'Hérouville, du commandant d'Hérouville, du R. P. d'Hérouville, Jésusite, et du comte Henry d'Hérouville, etc. L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise ; — De M. Lionel Le Conteux, l'aquafortiste bien connu, décédé près du Mans, à l'âge de soixante-deux ans. Il avait reçu la médaille d'honneur de la gravure au Salon de 1899. Il était aussi très apprécié par la création de modèles de bijoux très originaux et de figurines en marrons sculptés.

— Une bien triste nouvelle nous arrive de Belgique :

Le marquis Giovanni Imperiali des princes de Francaville, grand cordon de l'Ordre Constantinien, chevalier de l'Ordre de Malte, est décédé le lundi 21 avril, à Milan, à l'âge de soixante-quatre ans.

Il était le père du marquis Pierre Imperiali et des comtesses Henri et Gaston de Liedekerke ; le beau-frère du comte de Hemricourt de Grunne, l'oncle du duc de Tora, de M. Sorvillo, du comte Léon de Hemricourt de Grunne, du vicomte Joseph du Parc et du comte Pierre de Liedekerke, etc.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, aura lieu demain hier à onze heures à dix heures et demie.

Un second service aura lieu demain matin, à onze heures à Bruxelles, en l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg.

Ferrari.

LA FÊTE

DE

L'ORPHELINAT DES ARTS

Cette première journée fut charmante et splendide. Le marché-buffet de l'Orphelinat des arts, l'idée si amusante et si parisienne de M. Alexandre Duval, a obtenu dans les salons du ministère de la marine l'immense succès que l'on pouvait prévoir. Aujourd'hui, de 2 heures à 7 heures, continuation.

Le « marché-buffet » sera tenu par Mme Scallini, la dévouée vice-présidente, trésorière de l'Orphelinat, et par Mmes Édouard Colonne, Emile Philippi, Sorel, Rachel Boyer, Brozia, Chénal, Fontenay, Clairville, Prévalles, Sandry, Paul André, Boyer de Lafor, Lantelme, Provost, Robinne, Sauvaget, Gaby Boissy, etc., etc.

Il faut citer aussi parmi les attractions de cette vente la *maison japonaise*, transportée miraculeusement de Tokio à Paris, enguirlandée de fleurs et habitée par les plus jolies mousmés et geishas de bon vouloir, vêtues des costumes aux soies les plus riches et les plus éclatantes : Mmes Geneviève Vix, de Bainville, Allain, Madry, de Plaigny, Caux, Germaine Sylvie, Jehanne d'Orlyan et Arlette Dorgère, d'exquises Japonaises de Paris. Beaucoup d'autres artistes,

fidèles à nos modes occidentales, rivaliseront de grâce : Mmes Jeanne Favre, Delza, Elaire, de Mornan, Yvonne de Bray, Dausseumont, Gina Palermie, de Douville, etc.

Un merveilleux magasin d'estampes et de gravures du dix-huitième est organisé par la galerie Georges Petit. On y trouvera de superbes reproductions, selon les procédés spéciaux et nouveaux que les amateurs apprécient si vivement. De merveilleux abajour originaux, traités comme à l'eau-forte sur papier japonais, sont vendus spécialement par Mmes Gilda Darthy, Marguerite Deval, Vera Sergine, Marie-Louise de Miramon, Nicot-Bilbaud-Vauchelet, Régina Badet, Berthe Mendès, Mistinguett, Léa Piron, Alice Bonheur, Andréa Vereims, Louise et Blanche Manie, Amélie Diéterle et Juliette Clarens.

Tandis que les artistes de Paris se prodiguent, les dames du comité de l'Orphelinat des arts président à autres comités et offrent, en Parisiennes, les admirables utilités, inutilités et futilités indispensables qui sont les articles de Paris. Aux côtés de Mme Boly, vice-présidente, et de Mme Blanche Barata, présidente, Mme la marquise de Saint-Paul, Mme Deland, Mme René Pinard et leurs amies au dévouement infatigable. L'Union des femmes peintres et sculpteurs a réclamé une place dans cette fête. Et Mme la duchesse d'Uzès, Mmes Vallet-Bisson, Marie Adrien et Guillemot-Adam assurent elles-mêmes la direction de leur comité.

De son côté, la Comédie-Française préside à l'organisation exclusive d'un véritable magasin. Mmes Pierson, Marie Leconte et leurs illustres et gracieuses camarades, sociétaires et pensionnaires seront les vendeuses aujourd'hui. Demain, sans acte notarié, la succession de ce comptoir extraordinaire passera aux mains des fantaisistes du théâtre des Variétés. Et l'on verra MM. Max Dearly, Guy, Prince et Morice rivaliser d'esprit, de gaieté et de verve pour égaler les recettes des artistes de la maison de Molière.

Enfin, Mme Polpot, la dévouée organisatrice de cette fête, présidera à la tombola où chacun risque, pour une petite pièce de 10 francs, de gagner l'un des envois des artistes qui enrichissent inestimablement l'Orphelinat des arts : MM. Rodin, Harpignies, Clairin, de Saint-Marceaux, Tattegrain, Polpot, etc.

Voilà pour aujourd'hui !

Demain, de deux à sept heures, dernière journée de vente et de fête artistique.

A. N.

EN TURQUIE

L'état de siège à Constantinople. — Le sort du Sultan. — Décision imminente

L'état de siège est proclamé à Constantinople. Abdul-Hamid est toujours sultan. Le ministre Tewfik-pacha est démissionnaire. Tel est en trois lignes le bilan de la journée.

Pour le Sultan, on ne sait rien, mais on prête aux Jeunes-Turcs une combinaison fort ingénieuse et originale à son sujet : on lui ferait racheter, et à bon prix, sa vie et son trône, c'est-à-dire qu'on exigerait de lui, premièrement, le remboursement des dépenses encourues pour le transport des troupes macédoniennes à Constantinople et, de plus, le versement de 50 millions de livres turques, soit, au cours actuel, environ 1 milliard 400 millions, qui seraient affectés à aider au relèvement économique de la Turquie. Ces versements seraient prélevés sur la cassette particulière d'Abdul-Hamid, qui l'on estime suffisamment garnie pour n'être pas épuisée par cette forte saignée. Le Sultan paierait donc une indemnité de guerre civile à son peuple. Ce serait un moyen simpliste de résoudre la question de l'emprunt sans grever les finances nationales, suffisamment obérées par les prodigalités et les désordres des trente-trois années du règne d'Abdul-Hamid.

Mais ce ne sont là, jusqu'à présent, que bruits vagues, et pour le moment on sait seulement qu'Abdul-Hamid est tout à fait isolé dans son palais où une cinquantaine de gardes du corps seraient seuls restés auprès de lui. Il aurait revêtu le manteau vert du prophète qui doit le protéger contre les assassins et, ainsi vêtu, il attendrait les ordres du destin.

L'Assemblée nationale est rentrée à Stamboul, escortée par les troupes, et elle a tenu, à huis clos, une séance dans laquelle elle s'est naturellement occupée du Sultan.

Dans cette séance, lecture a été donnée d'une communication de Mahmoud-Chefket-pacha, disant « qu'il terminera ce soir ses préparatifs militaires et qu'il sera demain en état d'exécuter les décisions de l'Assemblée ».

La dépêche qui nous transmet cette information n'en dit pas plus long ; les dépêches ont été hier, du reste, aussi rares que brèves, ce qui s'explique par l'état de siège ; mais il n'est pas difficile de prévoir ce que peuvent être ces décisions.

L'Assemblée nationale a reçu communication de la démission du ministre Tewfik, mais lui a demandé de conserver le pouvoir pendant vingt-quatre heures, ce qui indique que les mesures définitives sont proches.

Une dépêche de 8 h. 15 annonce du reste que l'on attendait un événement sensationnel à Yildiz pour la nuit ou pour aujourd'hui.

La *Gazette de Francfort* a reçu la dépêche suivante de Constantinople :

On dit qu'Enver-bey et Nazim-pacha viennent de se rendre auprès du Sultan pour lui représenter, au nom de l'armée et du peuple, combien son abdication serait opportune.

Aucun ministre ne veut plus accepter de portefeuille des mains du sultan actuel.

L'état de siège est appliqué avec la plus extrême rigueur. Quatre mille arrestations auraient déjà été opérées et quarante wagons de prisonniers civils et militaires sont arrivés à Salonique pour être traduits devant une Cour mariale. Il est défendu de circuler dans les rues à partir de huit heures du soir, il est interdit à la population civile de porter des armes, de courir dans les rues, de répandre des nouvelles alarmantes, etc.

Mais la ville est calme, les magasins sont ouverts et la vie normale a repris. D'après le journal *Turquie*, on aurait enterré 1,140 victimes des combats de samedi.

En Turquie d'Asie

Un télégramme d'Adana annonce que la ville de Hadjin est en flammes.

Suivant des informations d'Alep, un massacre aurait lieu à Latakiah ; 10,000 chrétiens sont entourés à Doryol, près des Payas, et il est impossible de leur porter secours.

Un navire de guerre français, qui était arrivé à Beyrouth, est depuis reparti pour Payas.

On signale un massacre dans un village situé près d'Antioche.

A l'Etranger

Autriche et Hongrie

Budapest, 26 avril.

La question des banques est venue aujourd'hui devant la Chambre des députés, où, à leur entrée, MM. Wekerlé, Kossuth et le comte Apponyi ont été salués par de grandes ovations.

Tout d'abord M. Wekerlé, président du Conseil, communique aux députés la démission du cabinet, les négociations avec le gouvernement autrichien au sujet de la Banque n'ayant pas abouti et la solidarité de ses membres ayant cessé dans cette question. Il ajoute que le parti Kossuth n'a pas perdu de son énergie, et qu'il a soutenu vaillamment la solution de la crise.

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres de l'Assemblée, M. Kossuth déclare que le devoir constitutionnel du cabinet est de se retirer, à la suite des divergences de vues entre les ministres ; il ajoute que le parti Kossuth n'a pas perdu de son énergie, et qu'il a soutenu vaillamment ses convictions devant le pays et le souverain.

Les fêtes religieuses de Rome

Rome, 26 avril.

Le Pape a reçu dans sa bibliothèque les postulants de la cause du bienheureux Eudes, qui lui ont offert les cadeaux traditionnels, à savoir un bouquet de fleurs, des reliques et la vie du nouveau bienheureux.

Le Pape a reçu également, en audience particulière, les évêques de Bayonne et de Caen.

D'autre part, la Sacre-Congrégation des Rites s'est réunie pour entendre la lecture du décret concernant les miracles du vénérable Bénéigne Joly, de Dijon.

Au Maroc

Fes, 22 avril (via Tanger).

Une forte mahalla des Beni-M'ir est venue camper à Helati, à trois heures de marche de Fes.

Le chef Moulay-Abd-Elmal-el-Omrani, qui jouit d'une grande popularité chez les campagnards, est parti avec l'intention de réconcilier les Beni-M'ir avec le Malghezi.

Le ministre d'Angleterre a eu aujourd'hui une nouvelle entrevue avec le Sultan.

Berlin, 26 avril.

Le *Kolossalien* apprend officiellement au sujet de l'incident Reuschhausen que la maison Reuschhausen a une créance de 1,600,000 contre le malghezi ; mais un appui de la part des autorités allemandes ne pouvait se produire, d'autant plus qu'en arborant le drapeau M. Reuschhausen témoignait de l'intention qu'il voulait « aider » soimême.

Il exige en effet une convention officielle avec le malghezi stipulant que toutes les créances reconnues comme fondées de sujets allemands seront acquittées aussitôt que le Maroc aura obtenu le nouvel emprunt. Ce dernier, il est vrai rencontre de nouvelles difficultés par suite de nouveaux troubles.

Les incidents de Madrid

Madrid, 26 avril.

Les camarades de l'audience de la marine Macias, l'auteur de la dénonciation contre le cabinet, se sont réunis en tribunal d'honneur, afin de juger la conduite de leur compagnon d'armes, dont le grade équivalait à celui de lieutenant-colonel.

La sentence, au sujet de laquelle on garde une complète réserve, a été remise au chef de la juridiction militaire.

Affaires de Perse

Téhéran, 26 avril.

Le Schah, devant la crainte d'une intervention russe qu'il estime contraire à ses intérêts, a consenti à une prolongation illimitée de l'armistice et à l'entrée de provisions à Téhéran.

Tiflis, 26 avril.

Le général Snarski, commandant des troupes envoyées à Djoulfa, est parti aujourd'hui pour cette place avec son état-major.

L'annonce de la marche des troupes russes a profondément troublé les nationalistes et l'andjuman de Téhéran.

Explosion d'un sous-mersible

Naples, 26 avril.

Le sous-mersible *Foca* a fait explosion au moment où l'on procédait aux opérations de chargement de la benzine.

Les autorités sont accourues immédiatement sur les lieux de l'explosion, qui a été projeté par dessus un bâtiment ancré à côté.

On assure que le nombre des morts serait de sept ; le nombre des blessés serait encore inconnu.

Le duc d'Aoste a visité les blessés.

COURTES DÉPÊCHES

— Les souverains anglais ont fait une excursion à l'Etna.

— L'empereur d'Autriche a reçu en audience particulière à Vienne le commandant Girodon, attaché militaire à l'ambassade de France, rappelé, ainsi que le capitaine Lévèque qui le remplace.

— Les ratifications relatives au protocole de l'entente austro-turque ont été échangées hier à Constantinople.

— Le 18 mai, à l'occasion du concert donné au Kurhaus de Wiesbaden, en l'honneur de Guillaume II, une Société chorale française se fera entendre pour la première fois en Allemagne. Sur le désir de l'Empereur, elle chantera de vieilles mélodies françaises.

— Le prince héritier de Siam est arrivé à Lisbonne.

— La Chambre des pairs de Portugal a levé sa séance en signe de deuil pour la catastrophe causée par les tremblements de terre.

Figaro en Belgique

L'ANARCHISTE DE GAND

Bruxelles, 26 avril.

On se souvient du double meurtre commis, il y a environ deux mois, à Gand, par la personne d'un commissaire de police et d'un agent, par l'anarchiste russe Hartenstein, recherché pour une tentative d'extorsion de fonds commise à Bruxelles et la fabrication de bombes.

La Chambre des mises en accusation vient de le renvoyer devant les assises de la Flandre Orientale.

Hartenstein est ramené à l'actualité également par l'arrestation de Nice : Anna Meitons, qui a été élevée du Conservatoire de Bruxelles, et en effet, sa maîtresse avant d'être celle de Torsky.

LE 1^{er} MAI

Le Conseil municipal de Bruxelles, malgré l'opposition du bourgeois, a décidé que le 1^{er} mai sera considéré comme jour férié et un congé serait donné aux enfants des écoles, aux employés et aux ouvriers communaux. — G. HARRY.

Figaro à Londres

LE PROCHAIN BUDGET

Londres, 25 avril.

A mesure qu'approche le jour où M. Lloyd George devra à la masse inquiète des contribuables le secret du nouveau budget, l'opinion publique délaisse de plus en plus, les questions navales pour s'absorber dans le petit jeu des probabilités budgétaires et de leurs conséquences pratiques sur la vie nationale. Je suis à même de vous affirmer de nouveau que le gouvernement libéral ne veut frapper que les grosses fortunes. Aucun article de consommation ne sera taxé par ce cabinet libéral qui a toujours eu en horreur, les impôts alimentaires.

On parle beaucoup ici de nouveaux impôts sur les vins et en particulier sur le champagne, de la source la plus sûre qu'aucun vin français et par suite aucun vin étranger, car seuls les vins français comptent réellement sur le marché anglais, ne subira la moindre surtaxe. L'exportation du vin de champagne n'a donc pas lieu de s'inquiéter.

On redoute ici dans certains milieux un impôt sur les automobiles. Le gouvernement se gardera bien de gêner le développement d'une industrie qu'il aime ; on n'a du reste recouru à des mesures pareilles que si elles doivent procurer des revenus énormes, ce qui ne serait pas le cas.

Le chancelier de l'échiquier ne touchera pas à la propriété foncière, bâtie ou non, mais il demandera aux droits sur les successions et aux gros revenus de combler le déficit dont souffre actuellement le trésor de l'Etat.

LA QUESTION NAVALE

Londres, 26 avril.

C'est demain que se réunira le sous-comité de défense impériale qui doit entendre les dépositions non seulement de lord Charles Beresford et de ses amis, mais aussi de sir John Fisher et de ses partisans. Cette sous-commission comprendra seulement M. Asquith, sir Edward Grey, lord Crewe, lord Morley et M. Haldane.

Le premier ministre a tenu à ne faire siéger dans cette sorte de tribunal d'enquête aucun amiral, afin de ne pas faire connaître devant un de leurs subalternes le premier lord naval de l'Amirauté et l'ancien commandant en chef de la flotte de la Manche. Mais l'amiral sir A. K. Wilson remplira les fonctions d'assesseur pour toutes les questions techniques. — J. COUDRIER.

Amérique latine

NOTES CHILIENNES

Voici le texte du discours qu'a prononcé M. Puga Bone, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Chili, en présence des députés de créance au Président de la République.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de remettre entre vos mains, les lettres m'accablant auprès du gouvernement de la République française en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République du Chili.

Les que le Chili fut en possession de son indépendance, il désigna près le gouvernement français un représentant diplomatique qu'il a maintenu jusqu'à ce jour.

En m'appelant à succéder, dans cette haute représentation, à l'honorable M. Enrique Salvador Sanfuentes, qui a démissionné et dont la démission a été acceptée, je prends acte de la haute confiance que le Chili a eue en moi.

Je suis heureux de rappeler qu'il existe, au Chili, une colonie française nombreuse, respectable et vivant en parfaite harmonie avec notre société, et que nous désirerions infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

J'ose espérer que dans l'accomplissement de ma mission, je rencontrerai la bienveillante bienveillance du gouvernement français, bienveillance qui n'a pas fait défaut vis-à-vis de mes prédécesseurs, et je n'ai pas besoin de donner l'assurance que j'en aurai toujours de mon mieux pour m'en rendre digne.

Daigne, monsieur le Président, agréer mes vœux les plus fervents pour la prospérité de votre pays et pour votre bonheur personnel.

Je suis heureux de rappeler qu'il existe, au Chili, une colonie française nombreuse, respectable et vivant en parfaite harmonie avec notre société, et que nous désirerions infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

J'ose espérer que dans l'accomplissement de ma mission, je rencontrerai la bienveillante bienveillance du gouvernement français, bienveillance qui n'a pas fait défaut vis-à-vis de mes prédécesseurs, et je n'ai pas besoin de donner l'assurance que j'en aurai toujours de mon mieux pour m'en rendre digne.

Daigne, monsieur le Président, agréer mes vœux les plus fervents pour la prospérité de votre pays et pour votre bonheur personnel.

JOURNAUX ET REVUES

Socialistes et radicaux

Les radicaux sont éperdus ; les socialistes sont sévères.

Les radicaux sont éperdus. Ils ne voient plus du tout comment s'arrangeront leurs affaires électorales.

Pour obtenir la bonne camaraderie des socialistes, ils ont tout fait ; et rien ne leur a coûté, semble-t-il. Seulement, les socialistes ont fait la froideur même.

Alors que faire ? Dans le douzième arrondissement, il y a un citoyen Fribourg, qui est un socialiste unifié ; il y a M. Lémery, qui est un distingué socialiste indépendant ; et il y a M. Le Foyer, radical évident.

Qu'est-ce que c'est qu'un socialiste indépendant ? *L'Humanité* néglige M. Lémery ; elle ne sait pas ce que c'est qu'un socialiste indépendant. Et elle considère la vive émulation du socialiste Fribourg et du radical Le Foyer.

Ce dernier, l'un des vice-présidents du comité exécutif du parti radical, a collé des affiches sur les murs de cet arrondissement qu'il voudrait bien représenter à la Chambre.

Ces affiches disent :

Aucune diversion ne nous détournera de la lutte contre le véritable adversaire, le révolutionnaire Fribourg.

Alors, l'Humanité s'étonne :

Est-ce bien de cette encre, demande-t-elle, que les radicaux écrivent quand ils sollicitent l'entente électorale ?

Evidemment, non. Quand M. Lafferre écrivait aux congressistes de Saint-Etienne, il était plus aimable, plus gracieux beaucoup. Ah ! c'est qu'alors on espérait conclure une profitable et cordiale et sincère alliance. Les socialistes n'ont pas voulu. Donc, les radicaux font, dans le douzième arrondissement, une petite tentative d'énergie.

L'Humanité prend acte.

D'ailleurs, cette petite tentative d'énergie n'ira pas loin. Les radicaux ne sont pas entêtés. Ils reviendront aux socialistes. Les socialistes savent bien que les radicaux sont à leur disposition. C'est pour cela qu'ils ne se gênent pas.

André Beaumier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

Le *Journal*, sous la signature de M. Hanotaux :

La Jeune-Turquie.

La Jeune-Turquie a voulu le pouvoir : elle l'a. Sa destinée dépend d'elle-même. Mais on ne fait pas un tel pacte avec l'avenir sans en accepter les conséquences.

Ses origines militaires et nationales lui traquent son devoir : si elle sait refaire l'union, reconstit

neuve, La Boissière et Joly-le-Temple ont été coupés à trois cents mètres de Nérin.

LA JOURNÉE

Mariages : Le vicomte G. de La Brosse avec Mlle Cotteau de Semencourt de Patin (Saint-Augustin, midi).

La bienfaisance : Vente de charité au bénéfice des œuvres de la Cité parissienne de Saint-Houré d'Eylau (salle des Écoles, 66, avenue Malakoff, de 3 heures à 6 heures).

Vente de l'Orphelinat des arts (au ministère de la marine, de 2 heures à 7 heures).

Réunions et fêtes : Soirée de gala au bénéfice du monument aux officiers et soldats morts pendant la campagne de Madagascar (Concert Européen, 5, rue Biot, 9 heures).

Cours et conférences : A l'Institut catholique, 49, rue d'Assas : M. le chanoine Pissin : « La Révolution et l'Eglise de Paris » (5 h. 1/4).

Muséum d'histoire naturelle : M. Stanislas Meunier : « Géologie » (5 heures).

M. Edmond Perrier : « Anatomie comparée » (2 heures).

M. le baron Edmond de Mandat-Grancey : « L'Empire arabe au dix-septième siècle » (184, boulevard Saint-Germain, 2 h. 1/2).

M. J. Micoulet : « Les Etablissements financiers » (157, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2).

Informations

Les « Français d'Asie ». — Les « Français d'Asie », groupement exclusivement littéraire et artistique, dont nous avons récemment annoncé le but et la création, se sont pour la première fois réunis samedi dernier. Étaient présents ou avaient envoyé leurs pouvoirs à cette première assemblée : MM. Ajabbert, Babut, Ph. Berthelot, Brioux, F. Chailley, Delanges-Nolly, Alfred Droin, général Famin, Claude Farère, Pierre Loti, Maybon, Meynard, Pierre Mille, de Pourville, Reboul, Saint-Saëns, Scaillies, Sie-tou-fa.

Les « Français d'Asie » ont décidé la réédition des *Fumées d'Opium*, et la publication des œuvres inédites de Jules Boissière, jadis confiées à M. Brunetière. Jean Ajabbert a été chargé des démarches à faire auprès de la famille du célèbre écrivain indochinois.

Les ponts de Paris et la navigation. — Le service de la navigation réclame de nombreux changements aux ponts de Paris dont les arches gênent la circulation des bateaux ou la rendent périlleuse. On a déjà décidé la suppression de trois arches du pont Notre-Dame. Les travaux coûteront 544,000 francs à la Ville. L'Etat interviendra dans la dépense pour une somme aussi importante. Les arches de rive qui subsisteront, seront transformées sur le modèle de l'appareillage du pont Alexandre-III. Il est aussi question d'élargir à 40 mètres le pont d'Iéna. M. Lemaire a en fin fait approuver la reconstruction en ciment armé de l'estacade Henri-IV qui est construite en bois. Ces derniers travaux reviendront à 150,000 francs. Les frais seront supportés également par la Ville et par l'Etat.

Le service de la navigation réclame aussi la transformation du pont des Arts qui fut construit en 1802-1803. A cette époque, une serre occupait le centre du pont dans toute sa longueur. Deux lignes d'arbres la bordaient et des chaises permettaient au public de s'asseoir. Depuis longtemps, la serre, les orangers et les chaises ont disparu. Deux projets sont en présence. Il est question de démolir le pont des arts et de le reconstruire en le rendant carrossable ou de se contenter de supprimer l'arche centrale. C'est à cette dernière solution qu'on semble devoir s'arrêter. Elle est moins coûteuse que la première et ne modifiera pas l'aspect général du pont.

AVIS DIVERS

CONTREXÉVILLE PAVILLON
Régime classique des Goutteux

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour Mme Hazard, de Mme F. M., 1 franc, ce qui porte à 191 francs le total des sommes recueillies pour elle.

L'AFFAIRE LEMOINE

Dès son arrestation, Lemoine avait fait opposition au mandat de la 4^e Chambre le condamnant par défaut à dix ans de prison, 3,000 francs d'amende et dix ans d'interdiction de séjour.

Il vient de comparaître devant la même Chambre pour le jugement contradictoire. Mais son défenseur et les avocats de la partie civile s'étaient mis d'accord pour un renvoi, l'affaire a été fixée au 17 mai.

RUPTURE D'EAU CONDUITE D'EAU

Une conduite d'eau a éclaté hier dans les caves de locaux situés cité Martignac et de-

pendant du sous-sécrétariat des postes et télégraphes.

Les réparations nécessaires par cet accident ont été très rapidement effectuées, et le service n'a pas été interrompu un instant.

Le bruit avait couru un instant que cet accident, sans aucune importance d'ailleurs, était dû à la malveillance, mais l'enquête a établi qu'il n'en était rien.

UD NOUVEL ANTONY

M. le capitaine B..., qui habite Versailles, est venu à Antony. Il était venu hier à Paris, laissant l'année à la maison. Le soldat Priol, ordonnance du capitaine, éprouvé M. B..., en a profité pour lui déclarer son amour et, comme elle le repoussait avec indignation, il lui a tiré quatre coups de revolver.

L'arme étant de petit calibre, les blessures ne sont heureusement pas mortelles. Priol qui s'était caché dans la cave y a été arrêté.

INCENDIES

Un incendie s'est déclaré hier matin dans la boutique de M. Dufrène, brocanteur, 51, rue Simon-le-Franc et a pris une rapide extension.

Les pompiers de la caserne Sévigné se sont rendus maîtres du feu au bout d'une heure d'efforts. Un gardien de la paix a été gravement brûlé aux mains.

Les pertes sont évaluées à 10,000 francs.

Autre incendie, à six heures du soir, dans un magasin de cellulose, 21, rue Meslay.

Les pompiers de la caserne du Château d'Eau se sont rendus maîtres du feu en un quart d'heure. Cinq personnes ont été brûlées au visage et aux mains par le cellulose. Ce sont MM. François Calot, garçon de magasin, demeurant rue Grange-aux-Belles; Joseph Mansour, âgé de vingt-cinq ans, commis; Miles Georgette Caillat, âgée de dix-huit ans, modiste, 55 bis, rue d'Angoulême; Lucie Draneil, vingt et un ans, et Marguerite Thibault, treize ans, modistes, demeurant, 21, rue Meslay.

Les deux premiers blessés ont été transportés à l'hôpital Saint-Louis, les trois autres à l'Hôtel-Dieu.

Les dégâts sont évalués à 50,000 francs.

Les fiancés désireux de monter leur ménage dans les meilleures conditions de confort et de bon marché n'ont qu'à visiter aux Grands Magasins Dufayel l'exposition de mobiliers complets par milliers, sièges, tapis, tentures, articles d'éclairage, ménage, outillage, sports et jardin, literie, bois blanc, porcelaines et cristaux, toile et blanc, etc. Les dessins et devis sont établis gratuitement. Les meubles sont garantis trois ans ou bien livrés franco de port ou d'emballage pour toute la France. Nombreuses attractions.

SUICIDES

Un rentier, M. Gustave Bloch, âgé de cinquante-trois ans, originaire d'Alsace, s'est suicidé hier, rue Le Peletier, 21, en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Dans une lettre qu'il a laissée il a déclaré qu'atteint d'une affection incurable il aimait mieux en finir avec la vie que de souffrir plus longtemps.

Un individu se présentait hier matin, à dix heures, au commissariat de M. Tirache, à Belleville, et, tandis qu'il tendait une lettre au magistrat, se tirait un coup de revolver dans la tempe gauche.

Le désespéré, un nommé Emmanuel Roux, âgé de vingt-six ans, chéliste, rue des Évangiles, a été transporté à l'hôpital Tenon dans un état alarmant. On ignore les causes de ce suicide. Emmanuel Roux est marié et père de deux enfants.

Jean de Paris.

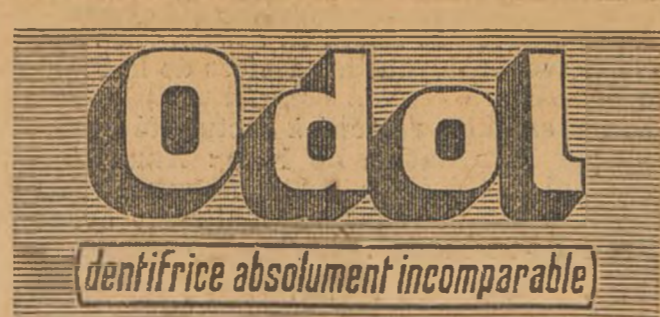
Rougeurs Eruptions

Ce sont ceux qui n'ont pas fait la cure de printemps que nous voyons avec des visages rouges, qui ont de l'eczéma aux mains ou sur la figure, des boutons, des furoncles. Les pilules Pink vous donneront les meilleurs résultats pour votre cure de printemps. Elles régénèrent, purifient et enrichissent le sang, elles tonifient le système nerveux et débarrassent le corps de toutes ses impuretés.

Pilules Pink

devait leur fournir les billes, madiers, poutres et solives à l'état sec, et au prix calculé avant l'accaparement de cette région forestière par l'Electric-Standard. La circulaire Wood combait la mesure des pertes que déterminaient les malfaçons des négres, la dégradation des machines, le transport par voie ferrée sur quatorze milles de Branchy-Hill à Sakavanah, au lieu de celui par flotage et schlingage, sur sept milles, de la Mossy-Stone à la roue d'eau. Le chiffre de revient augmentait de trois à quatre. Aucune marge pour les bénéfices. Fenimore Gilt s'y résignait. Il le fallait bien, mais les retards imputables à l'inconstance des négres avaient accumulé tout le travail dans ce début de trimestre. Branchy-Hill devait donc livrer une provision de billes considérable à Fenimore Gilt. Or, malgré ces prix majorés, M. Wood refusait le paiement à six mois, lorsque les tourneurs, ayant fait leurs expéditions, escomptaient les traites de leurs destinataires pour s'acquitter envers les chefs de scierie. Miss Wood estimait-elle aussi que ce refus satisfaisait à leur besoin commun de justice évangélique? Le Seigneur bénit-il une pareille rigueur? Ne devions-nous pas être frères en Christ?

Ayant craché dans son bassin personnel, Clara répondit que son père avait connu bien des difficultés aussi. Avec du courage, avec un bon contrôle de soi-même, on finit toujours par vaincre l'ennemi! Elle ne doutait pas de la vaillance de Fenimore Gilt. Adolescente, n'avait-elle pas combattu contre les Sudistes pour la grandeur de l'Union? N'en était-il pas un des fondateurs? N'avait-il pas, dans ce camp indigène de Sakavanah, instauré la vie intense de l'impériale Amérique? Il ne fallait pas dire que l'Electric-Standard était une œuvre de Satan. Au contraire ce devait être une œuvre agréable au Dieu de William Penn, de Franklin, de Washington, de Lincoln et de l'amiral Dewey; une œuvre, osait-on dire, propre à susciter l'admiration des peuples. Voilà que le Columbia-Railroad, ayant rectifié barbot



COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A l'Athénée, à 4 h. 3/4, 48^e matinée littéraire : « Les Amours de Lauzun » et de Madeleine; « L'autre Lauzun », causerie par M. François de Nion. Auditions de Mmes Suzanne Devoyod, Yvette Guilbert, Marthe Regnier, Gilda Darthy, comtesse de Berny, MM. Tarride, baron de Berningham, comte de Germiny.

Ce soir :

Au théâtre Apollo, à 9 heures très précises, répétition générale de la *Veuve joyeuse*, opérette en 3 actes, musique de M. Franz Lehar. La direction prie ses invités de bien vouloir arriver très exactement. L'entrée sera suspendue aussitôt le rideau levé.

Au théâtre du Vaudeville, à 8 h. 3/4 précises première représentation de l'Écr, comédie en 4 actes de M. Léon Gandillot. Distribution :

Renée	Mmes Jeanne Rolly (en répétition)
Marcelle	Yvonne de Bray
Nine	Ellen-André
Odette	Dierblay
La baronne Louvard	Loia Nox (début)
Le baron Louvard	MM. Lérand
Maurice Dubourg	Mme Gauthier
Vaudieu	Loia Nox
Listerac	Levesque
Guerinot	Mauilly (en répétition)
	Larmandie

Mmes Eugénie Noris, une vieille cousine; Margott Mailly, l'Anglaise; Emma, l'Allemande; Jeanne Thérion, petite fille allemande; Herbert, Julien.

MM. Vertin, un vieux cousin; Georges Band, l'interprète; Nicole, l'Allemand; Derives, le concubine; Kessler, Joseph; Prélier, Paul.

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, le *Pour et le Contre*, de M. Marcel Proust (M. Le Bargy).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, 12^e représentation de l'abandonnement du mardi (série B), *Louise* (Mlle Berthe Lamare, MM. Léon Boylle, Lucien Fugère, Mlle J. Lassalle, M. Francell).

A l'Odéon, à 9 heures, *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vangas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange). Orchestre Colonne.

Aux Variétés, à 9 heures précises, 29^e représentation du *Roi (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricé, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier). A 11 heures, au 8^e acte, la Réception officielle.*

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Miles Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4 (avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique), *Mignon* (Miles Demellier, Koroff, Solner, MM. de Poumayrac, Guillaume, Dumontier, Rives).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le *Scandale* (MM. Lucien Guity, André Dubose, Pierre Magnier, Mmes Berthe Badt, Marie Samary, Jeanne Desclous).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, l'Impératrice (Mme Réjane, MM. de Max, Signoret, Duquesne).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, la *Cloison*, la *Paix des ménages* (Mlle Canny Aubel); *Monsieur Saint-Christophe*, professeur de chiromancie (M. Harry Bar, Burget, Mmes Margot, Lutz); la *Romanichelle* (Mlle Trouhanova).

Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval : *Agar ou les loisirs andalous* (Mmes Marguerite Deval, Marie Faury, Dertie Sarras, Debionne, MM. Berthez, Max Capoul, Darley); *Changement de main* (Mmes Marie Marcellin, Alice Perrey, M. Prad); *Petite tache* (Mlle Méridol, MM. Orsy, Jalabert).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, la *Grande Mort*, le *Bec de gaz*, le *Défilé de la 3^e section*, le *Jeu de l'amour et des beaux-arts*, *Le Cocu de bout*.

A la Comédie-Royale, relâche.

Hier :

Les auteurs groupés sous le titre de Syndicat professionnel des auteurs et compositeurs dramatiques se sont réunis hier, au restaurant Cardinal, en assemblée générale. Après une allocution fort applaudie de M. Théodore Henry, président, et la lecture des rapports non moins applaudis de MM. Charles Simon et Lucien Gleize, l'assem-

blée a modifié deux articles de ses statuts et décidé de désigner une liste de candidats à la Commission permanente des Auteurs, renouvelable en partie, comme on le sait, dans quelques jours.

L'assemblée a décidé en outre que les membres du comité du Syndicat ne pourraient pas être candidats à la Commission à moins de renoncer préalablement à leurs fonctions dans le comité.

Au bureau du jour figurait l'élection de plusieurs syndics en remplacement de MM. Ad. Aderer, Auguste Germain, Lucien Gleize, Léon Henique, Théodore Henry, Octave Mirbeau, Claude Roland, Jean Thorel, Gabriel Trarieux, Pierre Veber, Henri Hirschmann, Sylvain Lazari, syndics sortants et rééligibles. Il a été procédé au vote; le dépouillement du scrutin aura lieu le mardi 4 mai, à trois heures, au siège social du syndicat, 30, rue de Grammont.

Le banquet annuel de la Société arabe lieu, sous la présidence de M. Dujardin-Beaume, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, le même jour, à sept heures et demie du soir, au restaurant Cardinal.

Au jour le jour :

Le festival Beethoven à l'Opéra. Nous avons annoncé que la représentation de gala au bénéfice du monument Beethoven était fixée, à l'Opéra, au mardi 25 mai, à huit heures et demie.

Le comité d'organisation s'est d'ores et déjà assuré, pour conduire l'orchestre, le concours de MM. Messager, Colonne et Chevillard.

On entendra Mmes Lucienne Bréval, Delna, MM. Raoul Pugno, Jacques Thibaud, ainsi que plusieurs de nos meilleurs artistes dont nous ferons connaître les noms, enfin les chœurs de l'Association pour le développement du chant choral, composée, comme on le sait, exclusivement d'amateurs.

Le bureau de location pour cette représentation sera prochainement ouvert à l'Opéra.

Le comité d'administration de la Comédie-Française se réunira cet après-midi, à cinq heures, pour l'approbation des comptes de l'exercice écoulé. Le comité sera suivi d'une assemblée générale des sociétaires.

Un nouvel attrait s'ajoutera au superbe programme de la représentation de retraite de Mlle Adeline Dudy, à la Comédie-Française (mercredi 5 mai, en matinée), M. Georges Berr interprétera le *Trésor*, une brillante fantaisie, encore inédite, en un acte, dont il est l'auteur. Le distributeur sociétaire aura pour partenaire Mme Georges Berr dont on se rappelle les succès à la Comédie-Française qu'elle y était, sous le nom de Mlle Bertiny, une des pensionnaires les plus charmantes et les plus applaudies.

M. Albert Carré a fixé à samedi prochain 1^{er} mai, et au lundi 3, la répétition générale et la première représentation de *Myrtil* et de *Le Cœur du moulin*, à l'Opéra-Comique.

A l'Odéon. Par suite d'engagements antérieurs, l'orchestre d'été le plus disponible que nous ayons jusqu'aux premiers jours de mai, l'Odéon se voit obligé d'afficher les dernières représentations de *Beethoven*.

Inutile de dire que la belle pièce de M. René Fauchois restera au répertoire et pourra chaque saison, comme l'*Arlesienne*, de fructueuse mémoire, fournir une belle série de représentations.

Jendi prochain, toujours avec le concours de l'orchestre Colonne, matinée de *Beethoven*.

L'assemblée générale des Trente Ans de théâtre est fixée au samedi 8 mai, à onze heures; elle sera suivie du déjeuner offert par les membres de l'Œuvre aux présidents d'honneur et aux représentants des pouvoirs publics. Les deux réunions auront lieu à l'hôtel Continental.

Après-demain jeudi, à la matinée du Trocadéro, la scène de la *Revue des Folies-Bergère*, de M. P.-L. Fiers, qui terminera le spectacle dont nous avons dit la magnifique programmation, sera interprétée par MM. Pongaud, Maurel, Morton et Dumoraize. Mme Judic arrive demain à Paris pour prendre part à cette matinée, et Mme Jeanne Granier, qui jouera *Croz chagrins*, a remis la date de son voyage à Londres.

Quant aux *Femmes dans Molière*, en voici la distribution :

Henriette	Mmes Marie Leconte
Elmire	Cécile Sorel
Amélie	Génat
Hommage à Molière	MM. Moutet-Sully
Orgon	Léon
Tartuffe	M. Mounet
Citandre	Grand

M. Paul Numa lira la Notice de M. Jules Claretie.

L'immense succès de la Renaissance, le *Scandale*, deux jours après sa première représentation, était acheté par tous les pays. Voici le nom des principaux acquéreurs définitifs : MM. Frohman, pour l'Angleterre et l'Amérique; Shwinski, pour l'Allemagne; et pour la Hongrie, le Ro de Buda, pour l'Italie, Strakosch, pour la Scandinavie. Et puis nous parlons du *Scandale*, ajoutons que la cession du théâtre de la Renaissance

lèrent que ses ennemis à Fenimore Gilt. Il examina quelque temps la hache d'incendie derrière la glace à rompre des le début du sinistre, et la lance de cuivre fournie avec son tuyau roulé. Miss Wood, quand il reporta les yeux sur l'eau, ne semblait pas attendre. Elle lui tendit une main sèche, vigoureuse aux ongles rognés, qu'il serra mollement.

— Cet Electric-Standard nous tuera tous... prédit-il en se retirant.

Voilà une idée vraiment singulière. Je connais personnellement des ingénieurs qui ont de ses actions, et ils gagnent déjà la hausse. Moi, j'ai acheté de ma bourse particulière quelques titres. J'ai un avantage. Vous devriez en prendre aussi.

Dehors Fenimore Gilt pensa surtout que sa femme allait souffrir plus. Elle se trancherait de son petit confort des choses. Elle accuserait son mari de n'avoir pas su inspirer une confiance suffisante à Wood. Dans son cabriolet à quatre roues très hautes, le sieur se hissa. Il toucha Waterloo de sa longue cravache, après avoir saisi les rênes. Un homme ne devait pas gémir, mais aviser. Il imagina de se pendre incontinent chez ses débiteurs, de leur proposer un système pour réunir les fonds indispensables à la vie de la scierie, et à leurs travaux communs.

De la pluie cinglait le visage. Elle venait la verdure des champs succédait sur les deux rives de la Sall-River, sinuée et rapide entre ses berges de cailloux noyés. Fenimore Gilt s'en souciait moins que de la prime due à Letyson pour l'assurance, et qu'il eût été inopportun de payer en ce moment, fallût-il même renoncer aux avantages de la police.

Passé Branchy-Bridge, le cabriolet roula dans le quartier des noirs. Moins de gens y grouillaient. Avides de salaires et d'alcool, la plupart paraissaient dans les ateliers et dans les saloons, au lieu de flâner dans leurs rues qui troublaient cependant une infinie multitude de fillettes à grosses têtes et à moustaches crépues, de moricauds perchés comme des singes sur les bancs des camions sans chevaux, de diaboliques écriards se

croissant sur les tas d'ordures. En vain des maritimes obèses leur adressaient les menaces de bouches injurieuses et de gros yeux blancs. Entre ces lasses pendues et loqueuses, ces vitrines aux carreaux cassés, ces boutiques sordides pourvues de commères habillées, ces cahutes branlantes et ces saloons, fumaient des vieux pareils sous la barbe grise à des figures de chocolat que le sucre poudrait. En chacun de ces bonshommes Fenimore Gilt cherchait une suggestion. Il se demanda s'il avait bien agi en guerroyant pour assurer à cette prolifération africaine la liberté de la faim, de la santé, de l'hygiène et des mauvaises mœurs qui gagnaient aussi les ouvriers blancs.

En toutes les maisons où il arrêta Waterloo et sa voiture crottée, Fenimore Gilt entendait que des plaintes sur le compte de piloyables travailleurs. Chez Princeton, la paye ayant été distribuée l'avant-veille, comme partout, aucun n'était encore revenu. Prétendant les jours de fête, ils buvaient de bon bar; Princeton se lamentait au milieu de ses sœurs inactives, de ses outils abandonnés, de ses copeaux en monts, de sa saure en tapis, de ses bois inutilisés. Sa face de feu cracha des exclamations furibondes. Ses ongles bouillonnaient son collier de poil roux et gris. Il agita une lettre dénonçant son contrat avec une quincaillerie de Richmond à laquelle il expédiait, depuis vingt ans, les manches de pelle et de pioche. Las d'attendre, le signataire s'adressait à une fabrique du Kentucky. Ce n'était pas tout, ce télégramme de la Caroline réclamait pour une filature de coton mille formes de bobines livrables en sept jours. Pas un noir qui voulait sortir des saloons où tous avaient les organes dans le whisky. Princeton pendant ce temps-là acquiesçait, entre les mains du receveur, l'abonnement à l'énergie électrique de la Morton-Field pour un moteur improprement. Il montrait avec fureur ce sphéroïde en acier monté sur une base de fonte, et dont la courroie restait lâche sur la roue de transmission, comme au plafond, sur l'axe immobile

pour la saison prochaine ne saurait en quoi que ce soit entraver la carrière de cette pièce qui poursuivra jusqu'au bout les cours nautiques de son succès et de ses recettes qui sont énormes; le premier mois, en effet, fournit exactement la moyenne de 6,130 francs par soirée, et si nous donnons le chiffre des deux dernières recettes, 6,225 et 7,100 francs, on verra par là à quelle loquacité est appelée l'œuvre triomphale de M. Henry Bataille.

Quand l'Impératrice, la belle œuvre de Catulle Mendès, aura terminé la première série de ses représentations, c'est une pièce nouvelle de M. Mario Nicodem, le *Refuge*, qui prendra l'affiche. Le théâtre Réjane en annonce, pour le 4 et le 5 mai, la répétition générale et la première représentation. Mlle Réjane a réalisé pour le *Refuge* une distribution exceptionnelle; la grande artiste sera entourée de Mmes Toutain, Miller, Fesier, et de MM. Garry (début), Castellan, Duquesne, Tréville, qui par amitié pour l'auteur, ont bien voulu accepter des rôles au-dessous de leur talent.

Mlle Réjane avait très gracieusement prêté Mme Daynes-Grassot à M. Deval pour créer le *Greluchon*; elle a redemandé à son confrère de l'Athénée son excellent pensionnaire. Et Mme Daynes-Grassot, sans abandonner son originalité création de l'Athénée, paraîtra tous les soirs, un instant, dans le *Refuge*; le temps de s'y tailler un nouveau succès.

INSTANTANÉ
Abel Tarride

Le triomphant Lauzun d'aujourd'hui à la Porte-Saint-Martin et, sans aucun doute, le triomphant directeur de la Renaissance, demain à la Comédie-Française.

Le nommer, n'est-ce pas évoquer aussitôt sa personnalité souriante, sérieuse, raisonneuse, comique, douloureuse, toujours vraie et toujours pittoresque dans le brillant défilé de ses créations, depuis les *Respectables* qui furent son début révélateur jusqu'à l'*Enchantement* qui mit en valeur définitive son beau talent de comédien.

Très recherché des auteurs, autant comme ami qu'au titre d'interprète. Le plus parisien des Parisiens. Quand on murmure, sur le turf ou sur le « plateau » : « Voilà Tarride », et que l'on aperçoit, sous son haut-de-forme, ses cheveux violemment aplatis, ses yeux amnésés et foudroyés, on se souvient doucement, ironique, c'est comme si l'on annonçait : « All right! on peut commencer ».

On disait de même de Lauzun. C'était son personnage prédestiné, celui qui devait lui apporter à coup sûr son succès le plus complet et le mieux nuancé.

C'est ainsi que, dans son amour et roué avec Mademoiselle, courtisan habile et hardi devant le Roi, insolent et mystificateur avec la Montespan, docile, piteux, piteux, tonitruant, malade imaginaire et faux dévot devant la Maintenon, il se fait acclamer chaque soir dans les transformations de son héros.

Et voilà comment l'homme à la mode que fut Lauzun vient d'être remis à la mode par l'artiste à la mode qu'est Abel Tarride.

42,678 francs de recettes, et plus de six cents personnes refusées aux bureaux, tels ont été les résultats du premier samedi, et du premier dimanche de *Master Bob*, au théâtre Antoine. C'est le succès d'été. Aussi M. Génier affiche-t-il pour jendi une matinée de *Master Bob*. Même distribution que le soir.

La représentation de la jolie pièce de Mme Jeanne Marni, au théâtre Michel, a été pour Mme Rosni-Derys l'occasion d'un double succès; le charme et la triomphale de M. Rouquin Coloux, avec Mmes Angélique Leriche, Juliette Clarens, Marcelle Prince, André Marly, Blanche Guy, Régault, MM. Milo, Hasti, Cazalis, Bertie, Darcy, Armandy, Gallet, Prevost, l'avez, se joue chaque soir devant des salles comblées, absolument comme si nous étions au plus fort de la saison d'hiver.

A l'Ambigu. En réduisant la durée des entractes, si longs dans certains théâtres, MM. Hertz et Coquelin ont réalisé ce tour de force de jouer en trois heures trois quarts le drame joué par l'Enfer, la Zola, Busnach et Gastéau; maintenant l'*Assommoir* finit tous les soirs avant minuit.

Le rideau se lève très exactement à huit heures et quart sur le premier tableau; la scène du lavoir, avec la dispute réaliste de Virginie et de Gervaise, passe à huit heures et demie; la maison en réparation et le rôle de Compagnon de M. de Buda, en trois quarts, c'est l'*Assommoir*, pittoresque, et grouillant; à onze heures et quart, la scène dramatique du *delirium tremens*, qui

avec ses cuirs sans fin pendus devant chaque tour. Savait-on que l'Electric-Standard résisterait bientôt ces abonnements afin de consacrer toute l'énergie de la Morton-Field à une seule chose : la transformation de la forêt en feuilles de journal? Ou Princeton irait-il chercher la force? Dans le torrent aussi de Branchy-Hill? A quel prix?

Princeton frappait son estomac en chemise à carreaux. Il appela Mrs Princeton. Il lui confia le tourment de leur ami Fenimore G

parmi ses meilleures. La fantaisie de M. Saint-Paul a fait marquer dans le personnage de Lebedios; M. Poquinin fut un capitaine conquérant à souhait; M. Delorge, charmante dans le rôle de Mme Lebedios; et Mme Charlotte Martens, épique dans celui de la belle-mère. Signaux encore Mme Mary Norton, Mlle Reyl, Cottin, Verlet et, du côté des hommes, MM. Bertho, Cosnard, Bervil, Vissières, tous parités comédiens.

Il faut enfin mettre hors de pair M. Dorville, dont le comique est prodigieux; il a si habilement une sorte de socialisme vantard, tapeur, sans gêne et sans scrupules; qui fut la joie de la soirée.

Rarement vit-on salle de meilleure humeur. Le rire, né dès le début de la soirée, augmentait de scène en scène pour se terminer dans un explosion bruyante, le bouquet du feu d'artifice.

En un mot, *Amour et Piston* déchaîne de telles exclamations joyeuses qu'il sera longtemps difficile d'obtenir le silence dans les rangs... des spectateurs de la Cigale.

Aujourd'hui :

Université des Amateurs, 51, rue Saint-Georges, à 8 heures : « Les Adaptations musicales », conférence par M. Bimont, avec le concours de M. Francis Thonin et de Mlle Chasles et Vinchelin, de l'Opéra.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton et Marie Marville, le ténor Salvatore Romagnolo, les Schwartz, Chabrier, Pougnaud, Maudel et Morton). La Première Entente cordiale, Les Châteaux de la Loire, La Grève des P.T.T. Le plus grand succès de la saison.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Miloff (le Pays des singes; Match d'un train et d'une auto; le Palais des contes et le Mariage de Cendrillon; Miss Ethel Levey, Mlle Hette Brémont, Lucy Rolly, etc., MM. Villert, Max-Moré, Gihard, Daret, Kesso, etc., les 18 Miniatures Boys, etc., « Monsieur et Madame X... à tandom », le *cent of the season*. Partie d'attractions et ballet.

— A la Scala, Lanthanay, Dickson, Ferréol, Dermigny, J. Orvan, Féjoll, E. Janney, Dufeuille, *Le Coup de cône; Fleurissiez-vous!*

— A Parisiana, la *Veuve Scrooge*, opérette française (Hélène Gondy, F. Frey, *Etrange aventure*).

— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; Footit et Chocolat; à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 537.48), (direction Bonnard-Bless), à 9 h. 1/2 : première représentation de *Chacun sa botte*, revue en un acte et en vers, de Dominique Bonnard et Numa Blés, jouée par Lucy Pétel, Antoine Laiff, Georges Charton, etc. *L'Épave*, de Garat d'Acho, présentée par Numa Blés; *Le Vainqueur*, revue en un acte, jouée par Lucy Pétel, G. Charton, A. Laiff, E. Deary, Numa Blés, etc.

— Au « Diabolo au Corps », la *Revue joyeuse*.

La *Revue des Folies-Bergère* est la joie des Parisiens et aussi de toutes les jeunes étrangères émouvées par ce spectacle incomparable. Pour les uns comme pour les autres, le meilleur moyen de se mettre au courant de la vie de Paris est d'aller voir et revoir la *Revue des Folies-Bergère*, cette exquise et éblouissante revue où l'auteur, M. P. L. Fiers, a prodigé les plus spirituelles trouvailles que pouvaient lui suggérer les dernières actualités, tandis que M. Clément Banel, l'habile directeur du premier de nos music-halls, n'hésite pas à dépenser sans compter pour réaliser les plus extraordinaires splendeurs de mise en scène et d'agencement des plus grandes vedettes de Paris et même de l'étranger.

Un accident à l'Olympia.

M. et Mme X... pédalaient vigoureusement en tandem pour arriver sur la scène à un pont sur un escalier que le couple avait chuté à toutes pédales, lorsque, tout à coup, M. X... distrait sans doute par les beaux yeux d'une jolie femme à l'avant-scène, donna, dans sa course, un coup de guidon trop violent et s'en fut choir avec sa compagne. Relevés aussitôt après leur chute homérique, M. et Mme X... n'avaient rien de plus que des contusions sans gravité. Et avec leur beau courage sportif, ils continuèrent leurs périlleux exercices pendant que la salle applaudissait à tout rompre.

Marigny, qui a juré de réaliser le trust des étoiles, nous donne la liste des noms que comportera son affiche de réouverture : Mmes Germaine Galois, Berka, Delmaris, de Landy, Davignay, Mary Mary, Hay, etc., Mlle Gabin, Max-Moré, Féjoll, Serjus, Paul Cécile, Mathillon, Larbaudière et Leprieux.

Jamais revue n'aura été interprétée de façon plus brillante.

Nous rendons compte d'autre part du succès de première de la nouvelle pièce de la Cigale, *Amour et piston*, de MM. Marcel Gaillet et Jacques Bernou. Ce succès n'a fait que s'accroître devant le grand public.

et c'est tous les soirs d'indéfectibles rires que provoquent les aventures de Tronille, Noncho et Lebedios que personnifient si joyeusement Dorville et Saint-Paul et la si délicate artiste qu'est la charmante artiste Allens dont le succès personnel est considérable.

La matinée du 8 mai prochain, à la « Boite à Fursy », n'aura pas de seconde : elle sera régulièrement unique, nous le répétons, et comportera l'énorme succès du moment : *O. E. O. E.*, la spirituelle revue de M. Hugues Delorme et Jean Deymon, avec tous les interprètes qui l'ont créée, Lyse Berty en tête, ainsi que l'audition de tous les chansonniers de la Boite dans leurs œuvres les plus récentes.

Le concert des Ambassadeurs vient d'effectuer une brillante ouverture. On nous annonce pour ces jours-ci les débuts des Halcys tenues. Tout Paris parlera bientôt des Halcys Girls ???

L'Aéro-Rodoute.

Donnons quelques indications sur la grande fête de nuit que notre confrère le *Fin de Siècle* organise le samedi 8 mai, au Casino de Paris, avec le concours de l'Auto et de la Comédie et dont une partie de la recette reviendra à la Société de secours mutuels de l'Étoile.

L'orchestre sera conduit par Drame et Mistinguett. Le contrôle sera fait par Delphin et Jules Mox. Au programme : les danses de Mlle Tröthanova, Sahary, Pomponette, Isis, Lise Brévenne, Gloria Monti, etc., « L'Assaut de boxe entre Mlle Meg Villars et Delmaris ».

Distribution de surprises et de bonheurs, fantasia aéronautique, concours divers, bal. Le programme sera vendu au bénéfice de l'Œuvre du Vétérinaire de Mme Yvette Guilbert. Les loges coûteront 100 fr. et 150 fr.; les avant-scènes, 300 fr. Entrées : hommes, 20 fr.; dames, 10 fr.

Le préfet de police a très aimablement autorisé les organisateurs à placer un parade devant la porte d'entrée du Casino de Paris. Le boniment sera fait par M. Girier.

Le *Coup de fusil*, d'après Jules Sandeau, de l'Académie française, scène dramatique, interprétée par MM. Monier et Chelles, Mlle Taillade et Miller, de l'Odéon; *Verringerie*, scène historique à grand spectacle; *Jour de riste*, une variété de nos nouvelles choisies avec soin intéressant au plus haut point les spectateurs du plus parfait des cinémas dufay.

L'écrit de ces différentes scènes est encore rehaussé par l'excellente musique à elles spécialement adaptées, les chœurs et soli, les conférences, leur riche coloris, l'imitation scrupuleuse de tous les bruits, les scènes comiques avec parlés. Buffet-glacier dans le palmier.

Ce soir, au « Diabolo au Corps », place Pigalle, grande soirée de gala pour l'audition des dernières œuvres du célèbre compositeur Bernberg, chantées par Henri Léoni et accompagnées par l'auteur, Henry Enthoven, Lucien Boyer, Roger Ferréol dans leurs chansons nouvelles. La *Revue joyeuse*, l'hilarante revue où triomphe Mlle Germaine Fathin.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Prix des places ordinaires.

La réouverture des Ambassadeurs que le beau temps de dimanche a pu contrarier, a permis au Tout-Paris d'applaudir l'artiste tant aimée du public, Bertie Sylvain. Sa voix d'opéra et son jeu émouvant se font entendre. *L'Épave*, la valse la plus chantée, ont ravi le public enthousiasmé. Nul doute que, pendant toute la saison, le succès de l'interprète et de la valse qu'elle détaille si bien ne devienne un triomphe de détail.

Bret. Le double chœur *Nut ist das Heil*, acclamé au concert précédent et redonné, complètera ce magnifique programme.

Billets à la salle Gaveau et chez Durand, Grus et Landy.

Répétition publique le mardi 4, à quatre heures. (Entrée : 5 francs.)

Mécredi, 5 mai, en soirée, salle Moneau, festival d'œuvres de L. Beethoven avec le concours de MM. Candela et Bailly, des Concerts du Conservatoire; Mlle Gabrielle Hesse et M. Crunche, du Conservatoire et des Concerts-Colonne; M. Bonard, de l'Opéra-Comique.

Au programme : le *Quatuor*, des mélodies, dont deux en première audition, et les célèbres « Variations symphoniques » du regreté compositeur.

De Monte-Carlo :

Aux concerts classiques, qui attirent toujours en masse le public épris de belles exécutions, M. Léon Jehin fait toujours une large place aux productions des jeunes compositeurs.

Il nous a fait entendre, aux deux derniers concerts, deux œuvres remarquables : la *Halle divine*, de M. Edouard Tremisot, poème symphonique d'un souffle grandiose et d'une admirable composition, nette, de grande ligne pure, et d'orchestration solide et puissante, et la *Symphonie en mi bémol*, de M. Gao, ges Enesco, œuvre d'envergure, dont la science technique est prodigieuse, et où l'auteur joue fort habilement avec les dissonances très combinées et les timbres imprévus.

Ces deux œuvres ont remporté un vif succès. Leur exécution les fit valoir comme elles le méritaient.

Alfred Delila.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A SAINT-CLOUD

La Société du Demi-Sang faisait disputer, hier, l'une des plus importantes épreuves de son programme de plat, le prix Le Roi Soleil. Le public avait répondu avec empressement à l'invitation des organisateurs de la réunion, et l'assistance était celle des belles journées de printemps.

Dans le prix Le Roi Soleil, la victoire est revenue au représentant du prince Murat, Saint-Ferréol, à pris sur Célus une revanche complète. Quant à Labiscotte, il n'a joué dans la course qu'un rôle effacé.

La réunion a été marquée par la rentrée de deux champions qui avaient fait parler d'eux à l'âge de deux ans, Fils du Vent et Persil.

Le poulain de M. Edmond Blanc a bien fait pendant l'hiver, il s'est affiné et s'est allégé dans son encouleur. Il n'a au surplus rien perdu de la vitesse qui avait fait de lui un des meilleurs chevaux de deux ans, au début de sa carrière. Il a rendu facilement tout le poids qu'il avait à rendre à ses concurrents et, après les avoir dominés au début du parcours, leur a encore bien résisté à la fin.

Quant à Persil, l'attendu pour parler de lui une occasion plus favorable.

Prix de la Passerelle (3.000 fr., 2.500 m.). — 1, Donna Mobile, à M. A. Veil-Picard (Barat); 2, La Fiancée, à M. A. Jorel (Ryan); 3, Bolle à Musique, au comte de Boissigny (J. Childs); 4, La Fiancée, au comte de Boissigny (J. Childs).

Non placés : Quindune, Jacinthe, Janséville, Pléomée.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, Donna Mobile, 30 fr. 50; La Fiancée, 17 fr. 10; Bolle à Musique, 32 fr. 50; La Fiancée, 88 fr.

Prix de la Battaille (5.000 fr., 1.500 m.). — 1, Rose Noble, à M. Duryea (O'Neill); 2, Raoul de Nangis, à M. X. Balli (Curry); 3, Taupin, à M. Edmond Blanc (G. Bartholomew); 1 longueur, encouleur.

Non placés : Quatrain, Gos.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, Rose Noble, 23 fr. 50; Places : Rose Noble, 18 fr.; Raoul de Nangis, 21 fr.

Prix Le Roi Soleil (15.000 fr., 2.000 m.). — 1, Saint-Ferréol, au prince Murat (J. Childs); 2, Célus, à M. A. Jorel-Picard (O'Neill); 3, Labiscotte, à M. Jean Stern (Ch. Childs) (1 longueur, 1 longueur).

Non placés : Kumamoto, Marlborough.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 77 fr. Places : Saint-Ferréol, 30 fr.; Célus, 15 fr. 50.

Prix des Glaciers (2.000 fr., 1.300 m.). — Ma Chérie, à M. D. Reiff (J. Childs); 2, Long-champs, à M. H. Rigaud (Garnier); 3, Rutland Arms, au baron M. de Rothschild (Barat) (1 longueur, 5 longueurs).

Non placés : Ugolin, Diète, White Girl, Winnitza.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 75 fr. 50. Places : Ma Chérie, 30 fr. 50; Longchamps, 19 fr.

Prix des Bulles (5.000 fr., 2.400 m.). — 1, Salamino, à M. E. Veil-Picard (Jennings); 2, Lagade, à M. J. Wysocki (J. Childs); 3, Stella, à M. Jean Stern (G. Clout) (3 longueurs, 1 long 1/2).

Non placés : Igor, Or du Rhin, Impur, Skiliger, Parisia, Le Balafre, Caroubier, Meryem.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 106 fr. Places : Salamino, 28 fr.; Lagade, 22 fr. 50; Stella, 18 fr.

Prix des Peupliers (4.000 fr., 1.400 m.). — 1, Fils du Vent, à M. Edmond Blanc (G. Stern); 2, Pillard, à M. Nash Turner (O'Neill); 3, Troven, au comte G. de Talhouët-Roy (Ch. Childs) (encouleur, encouleur).

Non placés : Capriciosa, Persil, Casus Belli II, Pourville.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 25 fr. Places : Fils du Vent, 23 fr.; Pillard, 31 fr. 50.

Ajax.

LES ARMES

Les Championnats militaires

La finale du championnat de fleuret des maîtres militaires, a donné le classement suivant :

1. Adjudant Delibes (Ecole polytechnique); 2. Maréchal des logis Bouchet (5^e cuirassiers); 3. Adjudant Reboux (2^e dragons); 4. Sergent Carhon (3^e d'infanterie); 5. Maréchal des logis Gauthier (6^e hussards); 6. Adjudant Escoubert (6^e génie); 7. Sergent Desiré (7^e d'infanterie); 8. Adjudant Jarrat (1^{er} escadron du train).

Après une série d'assauts d'honneur entre officiers, maîtres d'armes et élèves officiers lauréats, il a été procédé à la distribution des récompenses, qui marquait la fin du tournoi.

MM. le général Buzet, président de la Société, le général Brugère, le Général Prévot, le général Farny, le colonel Derne, etc., assistaient à cette dernière séance.

Jean Septembre.

AUTOMOBILISME

La Targa Florio. — La course du « Lyon-Sport »

On ne court plus en France, mais on court à l'étranger. La Targa Florio, qui est une des épreuves classiques du sport automobile, sera disputée dimanche. Elle a réuni dix concurrents, dont huit voitures françaises.

Voici ces concurrents avec, entre parenthèses, le nom des conducteurs :

Berliet I (Ribella), Berliet IV (Scalotta), Berliet V (Morero), Berliet VI (Fatti), Fiat I (Pezzi), Fiat II (Ligotti), Fiat III (Desati), Fiat IV (Florio), Fiat V (Anteri), Lancia I (Airoldi), Lancia II (Corse), Hotchkiss I (Roberto), Hotchkiss II (Camilleri), Wolseley I (Napoli), Daimler I (Dion-Bouton), Daimler II (Stabile), de Dion-Bouton I (Baldoni), de Dion-Bouton II (Lomnac), SpA I (Giutta).

Il faut vivement complimenter les trois grandes marques françaises, Berliet, de Dion-Bouton et Hotchkiss d'avoir décidé de représenter l'industrie française dans la belle et classique Targa Florio.

Elles retrouveront sur le redoutable circuit sicilien les glorieux rivaux de l'industrie française, les Fiat et les Itala.

La course de côte du *Lyon-Sport* donnée sur la route de Chère-Limonet, dont la longueur est de 3,700 mètres, a été disputée dimanche. En voici les résultats :

Concours de rendement. — Première série : Sizaire et Naudin, 3 35"; 2, Monnet (Simula), 3 40"; 3, Mouton, 3 45"; 4, Mouton (Simula), 3 50"; 5, Mouton, 3 55"; 6, Mouton, 4 00"; 7, Mouton, 4 05"; 8, Mouton, 4 10"; 9, Mouton, 4 15"; 10, Mouton, 4 20"; 11, Mouton, 4 25"; 12, Mouton, 4 30"; 13, Mouton, 4 35"; 14, Mouton, 4 40"; 15, Mouton, 4 45"; 16, Mouton, 4 50"; 17, Mouton, 4 55"; 18, Mouton, 5 00"; 19, Mouton, 5 05"; 20, Mouton, 5 10"; 21, Mouton, 5 15"; 22, Mouton, 5 20"; 23, Mouton, 5 25"; 24, Mouton, 5 30"; 25, Mouton, 5 35"; 26, Mouton, 5 40"; 27, Mouton, 5 45"; 28, Mouton, 5 50"; 29, Mouton, 5 55"; 30, Mouton, 6 00"; 31, Mouton, 6 05"; 32, Mouton, 6 10"; 33, Mouton, 6 15"; 34, Mouton, 6 20"; 35, Mouton, 6 25"; 36, Mouton, 6 30"; 37, Mouton, 6 35"; 38, Mouton, 6 40"; 39, Mouton, 6 45"; 40, Mouton, 6 50"; 41, Mouton, 6 55"; 42, Mouton, 7 00"; 43, Mouton, 7 05"; 44, Mouton, 7 10"; 45, Mouton, 7 15"; 46, Mouton, 7 20"; 47, Mouton, 7 25"; 48, Mouton, 7 30"; 49, Mouton, 7 35"; 50, Mouton, 7 40"; 51, Mouton, 7 45"; 52, Mouton, 7 50"; 53, Mouton, 7 55"; 54, Mouton, 8 00"; 5

